[1916-8]

7.123

CANADIAN NORTHERN RAILWAY
TORONTO

OFFICE OF THE SECRETARY

Toronto, June 15, 1916.

Olivar Asselin, Esq.,

Major, 163rd Battalion, C.E.F.,

Prospect Camp, Bermuda.

My dear Major Asselin:

I have your letter of the 5th inst., written from Bermuda, and take this opportunity of congratulating you upon your success. I had hoped to see you before you left Canada, and discuss some of the questions we were talking about when last we met.

I suppose that you have been too busy to have observed my efforts to secure fair-play for the French language in the Province of Ontario. I am very much interested in this subject, and would like to have discussed it, among other things, with you before you left.

I wish you and your men the greatest of success and a safe return.

Yours very truly,

W B Moore

M/H

Archives de la Ville de Montréal

[1916-9] 7.124

Kingston de Jamaïque,
25 juin 1916

A m. le colonel.

Monsieur le Major Asselin,

De ma première escale, je me fais un devoir de vous adresser mes plus vifs remerciements pour la chaude et vibrante réception que mes camarades et moi avons reçue à Prospect Camp.

Dans ma carrière déjà longue de marin, à côté d'heures parfois pénibles et dures, j'ai, en revanche, a

Archives de la Ville de Montréal

noter d'autres plus fortunées ; il n'en est pas de plus agréables à mon souvenir, ni de plus douces à mon coeur que celles passées au milieu des sympathiques officiers du 163e Canadien-Français.

Aurai-je l'occasion de les revoir ? Je le souhaiterais vivement.

Je vous prierai, Monsieur le Major Asselin, de vouloir bien présenter mes respectueux hommages à Monsieur le Colonel Des Rosiers, mon meilleur souvenir à Monsieur le Major de Serres et à tous les vaillants officiers du 163e C. F.

Pour votre personne, Monsieur le Major, les sentiments émus et chaleureux d'un Breton bretonnant qui comprend l'ardeur qui vous anime et qui vous souhaite l'entière réalisation de vos voeux.

Vive le 163e Canadien-Français !
Vivent les "Poils-aux-Pattes" !

J. Brochen
Croiseur "Gloire"

Archives de la Ville de Montréal

[1916-10] 7-125

GOVERNMENT HOUSE,
BERMUDA.

25th June '16

Dear Major Asselin

I enclose a prescription which is most useful for the local diarrhoea - & I think you might try it with advantage

You probably could get it made up at the Hospital - or even in your own mess if you saw that the Port was put into the mixture & not into the person compounding it

Yours sincerely

G. M. Bullock

Archives de la Ville de Montréal

GOVERNMENT HOUSE,

BERMUDA.

1 ℥ Logwood Chips
1 Nutmeg grated
Same weight of Cinnamon
1 Quart of water

Put in Saucepan & boil down to 1 pint.
Strain through a muslin.
Then add half a dozen lumps of white Sugar, & half a bottle of port wine – boil five minutes – while hot, add the other half bottle of Port – & when cool, bottle off for use. (Makes 1 quart & 1 pint bottles full)

DOSE. Take 2 or 3 wineglasses
P.T.O

Archives de la Ville de Montréal

in the day — one of which
take first thing in the morning.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-11] 7-124

AGENCE CONSULAIRE
DE FRANCE

Halifax, N. E., le 6 Juillet 1916.

l'Agent Consulaire de France a Halifax,

Au Premier Secretaire de'Ambassade charge due Consulat
General de France au Canada, Montreal.

Monsieur:-

A mon dermier voyage à Montreal, plusieurs amis m'ont demandé si, en ma qualité d'agent consulaire de France, je pourrais vous proposer d'obtenir une décoration au Major Olivar Asselin, du 163e Regiment, actuellement aux Bermudes.

Si vous vous rappelez bien, le Major Asselin, dans son "Nationaliste"a été le bras droit de Bourassa ———— mais il n'a pas un instant hésité de contrarier les idées de son collègue, en abondonnant sa carriere journaliste, ses affaires personnelles, même sa famille pour donner un coup de coeur au courage Canadien-Francais.

Jusqu'à ce jour, on n'a pas semblé conprendre la grandeur de cette abnégation, et ce serait généreusement la reconnaitre si on récompensait d'une décoration, le Major Asselin qui en serait extrêmement touché.

Vous comprenez Monsieur le Consul Général, que moi personnellement, j'ai besoin de m'adresser a'vous qui avez toute l'influence de mener la chose a bonne fin.

Si l'occasion se présente et que vous n'y voyez aucun inconvenient, rappelez donc le beau geste d'Asselin aux autorités Françaises qui n'ont jamais payé d'ingratitude le plus petit service rendu à la France.

Veuillez accepter, Monsieur le Consul Général, mon

Archives de la Ville de Montréal

AGENCE CONSULAIRE
DE FRANCE

Halifax, N. E., ... 19....

entier dévouement.

Bien à vous,

E. Gobaux (?)

AGENT CONSULAIRE de FRANCE à HALIFAX.

Archives de la Ville de Montréal

Copie de
la lettre de
Mm Maire du
Conseil de
[illegible] à
Montréal

Archives de la Ville de Montréal

[c1916-12] 7-127

Juillet le 12. Halifax.

Capn Olivar Asselin,
Les Bermudes.

Pauvre père:

Si la colique vous fait encore maigrir, j'ai bien peur qu'il ne reste pas grand'chose de vous — pour accrocher la décoration que mon gros cousin de mari

Archives de la Ville de Montréal

a demandée pour vous
et qui va me faire au-
tant plaisir, à moi,
que si je l'avais ga-
gnée moi-même !
– Je vous mets la
copie d'une lettre qu'il
a adressée à C. Bonin,
Consul Général de France,
à Montréal.
– Je salue votre femme,
quand elle passera
ici – pourra-t-elle me
trouver dans le petit
coin vert et joli où je
vis depuis que vous
êtes parti ? Je fais

Archives de la Ville de Montréal

bien beau, c'est enfin l'été dans toute sa force.. si les maringouins ne se rassasiaient pas tant de nos bonnes chairs canadiennes, ce serait presque le bonheur!

Je ne sais pas si mon ami Jean [illegible]

pas aller vous rejoindre. Je parle de vous et de 153 sur toutes ses lettres. Je lui envoie du courage de toute la force de ma plume, mais je suis bien impuissante auprès de [illegible] tels qui ne font de telle promesse.

Archives de la Ville de Montréal

Vous oubliez, Major,
quand vous parlez de
notre hospitalité, que
le plaisir était le
nôtre en vous re-
cevant, et c'est bien
ainsi quand même
votre façon de
rappeler la

galanterie d'Halifax
et surtout de nos
cuisines — merci !
J'espère, à l'heure
qu'il est, que les Ber-
mudes vous font
meilleur accueil et
je vous serre la main
en vous priant d'ac-

Archives de la Ville de Montréal

agréez mes meilleures
amitiés,
Mon mari se rap-
pelle au souvenir de
tous les "163" pré-
sents. Votre bien
Madame Carpré Galbraith.
Halifax.
N.S.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-13] 7.128

[illegible] ~~[illegible]~~ français anglais de C.P.a.Q.-

M. F. B. 440.

In reply please quote

No. [illegible]

MILITIA AND DEFENCE.

Copie.

Prospect Camp, Bermuda, 21-7-16, ~~Prospect Camp, Bermuda~~, 1916

Capt. Bassett,
A.D.C. to Sir Sam Hughes,
Ott.-

My d. Capt. B.,

On May 6, I wrote to Sir S.H. — in King's English — what I thought was a serious letter, and worthy of serious consid'n, concerning a poster "gotten out" by the 206th and which I thought was purely ignoble, appealing as it did to those wishing to enlist not to fight. ("First authorized, last to leave, first to forget by victory", so the appeal ran.)

On May 20th, I received the f'g reply, signed with S.S.'s finest ~~[illegible]~~ stencil:

"I beg to acknowledge ———."

Sir S.'s reply was mislaid when we left for Bermuda, and I only came across it a few days ago. Late though it be, I wish you would point to S.S. — who, I know, enjoys a good joke, and is intell't enough to occasionally laugh at himself, — that I had noth'g to do with the get'g up of the 206th's poster; that his answer shows that he did not even read my indignant and, I thought, neatly turned little protest. Tell him I will pardon him if he will send us the 4 or 5 hundred men of the 206th to pick 200 decent ~~men~~ ones from.

Thanking you in anticip'n, and wishing you every success with your mission,

I remain,
my dear Capt. Bassett,
Yours in the country's [illegible]

[illegible] lettre [illegible] Col. [illegible] Montréal [illegible]

Archives de la Ville de Montréal

C O P Y   PROSPECT CAMP, Bermuda, 21-7-16.

Capt. Bassett,

A. de C. to Sir Sam Hughes,

OTTAWA, Canada.

My dear Capt. Bassett,

On May 6, I wrote to Sir Sam Hughes, -- in King's English, -- what I thought was a serious letter, and worthy of serious consideration, concerning a poster " gotten out " by the 206th and which I thought was purely ignoble, appealing as it did to those wishing to enlist not to fight. (" Last authorized, last to leave, first to profit by victory ", so the appeal ran.)

On May 20th, I received the following reply, signed with Sir Sam's finest stencil:-

Militia and Defence,
Canada.

Minister's Office,
OTTAWA May 20th, 1916

Private

Dear Major Asselin,

I beg to acknowledge and thank you for your letter of the 6th instant, enclosing poster which you have gotten up for the 206th. Overseas Battalion.

Again thanking you and wishing you every success with your Battalion,

Faithfully,

(Sgd) Sam Hughes.

Major Olivar Asselin,
163rd Battalion, C.E.F.,
Montreal, Que.

Sir Sam's reply was mislaid when we left for Bermuda, and I only came across it a few days ago. Late though it be, I wish you would point to Sir Sam -- who, I know, enjoyrs a good joke, and is intelligent enough to occasionally laugh at himself, -- that I had nothing to do with the getting up of the 206th's poster that his answer shows that he did not even read my indignant and, I thought, neatly turned little protest. Tell him I will pardon him if he will send us the 4 or 5 hundred men of the 206th to pick 200 decent ones from.

Thanking you in anticipation, and wishing you every success with your minister,

I remain,
my dear Capt. Bassett,

Yours in the country of moisture.

A/B.   , Major.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-15] 7-129

Montréal, Juil 2/16

Mon cher Asselin

J'ai reçu les vôtres du 21 du courant contenant des papiers que je lirai plus attentivement tout à l'heure, et du papier monnaie sur le sort duquel je ne veux pas vous laisser d'inquiétude.

L'argent est déposé à votre compte et ne sera payé à MacKay, ou autre, que lorsque ses cris deviendront perçants; si nous payons avant et facilement, il s'imaginera que vous avez frappé une mine et deviendra exigeant.

Ainsi en a décidé le notaire, et je crois qu'il a raison.

Pour l'affaire des parts de Franc, c'est malheureux pour vous, mais si vous n'avez pas autre chose pour prouver que le banquier a mal agi, que la parole qu'il vous avait donnée votre cause ne vaut pas cher. Il peut dire et dira certainement: "J'ai dit que le prix des parts ne descendrait pas plus bas que tel ou tel prix, parceque c'était ma conviction." Et en quoi a-t-il, en disant cela, garanti les

Archives de la Ville de Montréal

dépôts que vous lui faisiez ? Mais, nous allons lire les documents, et votre volonté sera faite. Mais c'est ma conviction, qu'en demandant des opinions à ces avocats, qui ne sont pas les premiers venus (et qui chargent en conséquences) vous allez dépenser de l'argent inutilement. Que n'attendez-vous une nouvelle baisse (car il y en aura, vous savez, si j'en juge par le bilan de la Compagnie qui a été rendu public hier) pour reprendre vos parts au prix où vous les avez perdues ? De cette façon vous aurez sauvé un peu d'intérêt sur la partie du capital non payée. Mais nous allons examiner la chose et nous aviserons.

Je ne sais qui nous avait mis sous l'impression que vous n'étiez pas bien là-bas, que le climat ne vous allait pas, etc., votre lettre nous a rassurés, car ce n'est pas la lettre d'un homme qui s'embête ou qui est malade. Et maintenant que vous avez repris la vie de famille, vous allez pouvoir voir la couler

Archives de la Ville de Montréal

douce jusqu'à votre départ. Et ce que les petits vont jouir et profiter de leur voyage et d'un séjour là-bas. Ce que votre méridional de Paul en aura à raconter à son retour. —— J'ai dû laisser ma plume pour répondre au téléphone, — le Crédit Métropolitain me demande d'aller prendre un chèque pour la Succession Beaudry (¼ capital). Vous voyez que les affaires marchent.

Je vous laisse si je ne veux manquer mon train pour l'hôtel Fournier, — lequel Fournier n'est plus un pig, mais un peu pire. L'animal n'aura plus jamais le courage de reprendre le dessus, — Ce que je le plains le pauvre homme. Ma femme me charge de bien des bonnes choses pour vous et les vôtres; mes respectueux hommages à Madame Asselin; une poignée de main à vos petits hommes. Je vous souhaite tout le succès possible, et vous serre cordialement la main

Huguenin

274 Clarke

Archives de la Ville de Montréal

[1916-16]

7130

MILITIA AND DEFENCE,
CANADA.

Prospect-Camp,
Bermudes,
30/4/16

Mon cher ami,

Ne ~~[illegible]~~ sachant pas quel meilleur usage en faire, je vous envoie (sous ce pli) deux documents dont chacun vous intéressera, j'en suis sûr.

Le menu parle jusqu'à un certain point par lui-même. Ce qu'il ne dit pas, c'est comment il s'orna d'une composition à la gloire de Joffre et du pays catalan. Simple utilisation d'une aquarelle ~~de~~ préparée par Madame Clouston pour le programme d'une soirée qu'elle devait donner à notre bénéfice.

Le règlement du Prospect ~~Camp~~ Park Tennis Club vous apprendra avec quel soin les ~~soldats~~ sous-officiers anglais — mal chez eux ou chez les [illegible] des officiers — règlent leurs récréations deux ans après le commencement de la guerre. Mais il faut voir les tennis courts. Ce sont ~~les~~ les soldats qui les entretiennent — histoire de se former pour le "front". Quand je dis les soldats, il faut s'entendre, car je crois que dans suffisants l'esprit de la race est le front même. Le dimanche, naturellement, on ne travaille pas. Le jeudi après-midi, tennis. Le samedi après-midi, tennis. ~~Les~~ officiers anglais qui se respecte ne travaille qu'avant [illegible] heure, et joue au tennis tous après-midis

x Aux Bermudes, [illegible]

Archives de la Ville de Montréal

pas sérieux. S'ils trouvent la chose si naturelle, que je crois bien qu'ils ne tiendraient rigueur de vous l'écrire. L'air albanais me déprime un peu. ~~Ce~~ Ici, x on a toujours l'impression de travailler pour rien. La seule chose qui me console est que vous n'avez plus à courir après vos heures. Les maudits! ils peuvent avoir du bon; mais je vous assure que c'est loin. Quand je songe que c'est ~~ce~~ peuple flasque et ~~mollasse qui~~ mollasse qui a querellé contre la France!

x quand on travaille,

Amitiés respectueuses à madame F.

À vous,

Asselin

P.S. — Je vous apprends qu'en ce moment je ne suis pas de bonne humeur.

A.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-17]

7-131

Prospect Camp, Bermuda, 31-7-16.

To the Rt.Hon.Mr.Borden,

Prime Minister of Canada.

Dear Mr.Borden,

Would you do me the favor to read the enclosed copy of memorandum to your colleague Hon.Mr.Rogers, and, amidst the almost superhuman labor which the leadership of Government must entail at this hour, would you find a few minutes to devote to the consideration of my case ? When I assumed the task of raising a battalion, I had not given up all hopes of a successful issue for that claim against the Department of Public Works, but I thought I would be able to pay sufficient attention to my other personal affairs not to fall ~~into~~ under the obligation of pressing it. I have as yet done little of what I had set out to do, but even that little has so engrossed my mind as to deter me from all other cares. Unimportant as they were, my personal affairs have gradually taken a dangerous turn, the worry from which is daily telling more heavily upon me. I am now compelled to place before your colleague and yourself, officially, a matter which, for reasons obvious to any man of dignity, I would have preferred to leave in abeyance till after the war. I do not ask favours, I solely pray that my claim be dealt with in the spirit of fairness that I would expect from you and your colleague were you dealing with, say, a sympathetic <u>neutral</u> in civil life. I will consider myself personally indebted to you for any attention you may personally give me.

I have the honour to be, Sir,

Yours very truly,

(S.) Asselin, maj., 163-

P.S. Id do not believe I am committing a breach of confidence in enclosing the letter from Mr.Pelletier. The last time I saw him, he told me that he was ready to officially place this declaration on record if his former colleague wished him to.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-18] 7/32

Prospect-Camp, Bermuda, 1-8-16

Hon. Robert Rogers,

Minister of Public Works,

Ottawa.

Sir:-

In the fall of 1912, the Federal Government was negotiating to acquire, for the improvement of the port of Quebec:

1o. A piece of land known as subdivisions Nos. 1 to 27 inclusive of official lot No. 514 of the parish of St. Roch North, now in the Limoilou Ward of the City of Quebec, said subdivision lots forming an area of 106,300 square feet;

2o. That unsubdivided portion of said official lot 514 bounded to the North and West by the Quebec, Montmorency & Charlevoix Ry., to the East by the Estate Hall property, to the South by the St. Charles River, and forming an area of 492,614 square feet, more or less.

At the time, the owners, the Gauvreau heirs, had given options on the same property to various persons, viz., J-A. Lefebvre, Alleyn Taschereau, J.-F. Lacasse, F.-A. Roch and J.-A. Leblanc, the latter a real eatate agent of Montreal.

On Oct. 7, 1912, in view of the expropriation proceedings then impending, and in order to avoid litigation which otherwise might follow, an agreement was entered into between the owners and the option holders before Sirois, N.P., by which the option holders surrendered their actual or prospective rights and the owners agreed to pay them, out of the expropriation indemnity, anything in excess of 26½ cents per square foot, up to a price of 29½ cents, making a total of some $14,000. Lefebvre, for some reason or other, never signed, and as a consequence he is now sueing both Sirois and the Government for a very large sum. All the other parties are supposed to have signed, but, as a matter of fact, it now seems that, for the purpose of that deed, one of them, Roch, never had but a mythical existance. Leblanc's signature was given bona fide

Archives de la Ville de Montréal

and has never been contested. His share out of the $14.000 was to have been $3.000. It is expressely stated in the deed that the agreement was entered into in view of the expropriation. Private sale, however, was also anticipated.

In Dec.1912,1914, while the expropriation proceedings were still pending, Leblanc, by a deed passed before Edouar-R.Dufresne, N.P., at Montreal, under No.5713, and in consideration of a cash payment of $2.000, sold me the rights he had under the agreement of Oct.7,1912.

On March 30,1914, I had an extract (or bordereau) made of the deed of agreement of Oct.7,1912, by said Dufresne, N.P., for registration.

On April 20,1914, said extract was legally registered at Quebec.

In June or July of the same year, copy of the deed may be had from the Public Works Dept. the Government, dropping the expropriation proceedings, bought privately from the owners through Sirois, N.P. The owners, I understand, wished to be secured in case of litigation arising out of the deed of Oct.1912. The question was solved by Sirois and his people only selling their rights, and the Government, on the other hand, agreeing not to hold them responsible should it be sued by the option holders.

The land being paid 23 cents per square foot, I was -- so to speak -- dished out of my two thousand dollars or, if you like it better, my three thousand.

I think I have a claim against the Government for $3.000 because, the expropriation proceedings once dropped, the sale became a private one and the title subject to any rights previously registered, and I should have been consulted as to the price and given an opportunity to protect myself.

I bought that claim in good faith, knowing Leblanc for a decent chap and seeing nothing in the transaction beyond what was

Archives de la Ville de Montréal

plainly visible. I believe that, as a matter of equity, if not of law, the Goverment, in view of the exceedingly low price at which it was able to buy the land, should pay me the $3.000. Should this facilitate a settlement, I will give you my own affidavit, as well as Leblanc's, besides my cheques, to show that I paid $2.000. I believe that, if necessary, I could also put on record a declaration by the Hon. Mr. Pelletier, then representing the Quebec District in the Cabinet, to the effect that both he and yourself had practically agreed upon 26½ cents per foot being a fair price for the land; that Sirois was made to and consented to accept 23 cents precisely in consideration of the guarantee he was getting against possible claims, the 3 cents per foot thus saved being set aside for the settlement of precisely such claims as mine.

You will no doubt remember my verbally ~~put~~ placing the matter before you some time in November last. The work I have been engaged in since the beginning of December and the hope I have hitherto entertained that I could let this matter wait till after the war, will account for my not forwarding this memorandum sooner.

Trusting, Sir, that my request may be given your immediate and most earnest consideration, I have the honour to be

Your respectfully,

Olivar Asselin major,
163° B.M., C.E.F.

P.S.- I enclose deed of transfer by Leblanc to me, Feb., 19, 1914, and extract of deed of agreement of Oct. 7, 1912, dated March 30, 1914, and registered April 20, 1914. Kindly retur n those documents when you no longer want them.

A

Archives de la Ville de Montréal

Prospect-Camp, Bermuda, 1-8-16

Hon. Robert Rogers,

Minister of Public Works,

Ottawa.

Sir:-

In the fall of 1912, the Federal Government was negotiating to acquire, for the improvement of the port of Quebec:

1o. A piece of land known as subdivisions Nos. 1 to 27 inclusive of official lot No. 514 of the parish of St. Roch North, now in the Limoilou Ward of the City of Quebec, said subdivision lots forming an area of 106,800 square feet;

2o. That unsubdivided portion of said official lot 514 bounded to the North and West by the Quebec, Montmorency & Charlevoix Ry., to the East by the Estate Hall property, to the South by the St. Charles River, and forming an area of 492,614 square feet, more or less.

At the time, the owners, the Gauvreau heirs, had given options on the same property to various persons, viz., J-A. Lefebvre, Alleyn Taschereau, J.-F. Lacasse, F.-A. Roch and J.-A. Leblanc, the latter a real estate agent of Montreal.

On Oct. 7, 1912, in view of the expropriation proceedings then impending, and in order to avoid litigation which otherwise might follow, an agreement was entered into between the owners and the option holders before Sirois, N.P., by which the option holders surrendered their actual or prospective rights and the owners agreed to pay them, out of the expropriation indemnity, anything in excess of 26½ cents per square foot, up to a price of 29½ cents, making a total of some $14,000. Lefebvre, for some reason or other, never signed, and as a consequence he is now sueing both Sirois and the Government for a very large sum. All the other parties are supposed to have signed, but, as a matter of fact, it now seems that, for the purpose of that deed, one of them, Roch, never had but a mythical existance. Leblanc's signature was given

Archives de la Ville de Montréal

and has never been contested. His share out of the $15,000 was to have been $5,000. It is expressly stated in the deed that the agreement was entered into in view of the expropriation. Private sale, however, was also anticipated.

In Dec.1913,1914, while the expropriation proceedings were still pending, Leblanc, by a deed passed before [illegible] & [illegible], N.P., of Montreal, under No.3717, and in consideration of a cash payment of $2,000, sold me the rights he had under the agreement of Oct.7,1912.

On March 30,1914, I had an extract for registration made of the deed of agreement of Oct.7,1912, by said [illegible], N.P., for registration.

On April 30,1914, said extract was legally registered at Quebec.

In June or July of the same year (copy of the deed may be had from the Public Works Dept.) the Government, dropping the expropriation proceedings, bought privately from the owners through [illegible], N.P. The owners I understand, wished to be secured in case of litigation arising out of the deed of Oct.1912. The question was solved by [illegible] and his people only selling their rights and the Government, on the other hand, agreeing not to hold them responsible should it be sued by the option holders.

The land being paid 25 cents per square foot, I was -- so to speak -- diddled out of my two thousand dollars or, if you like it better, my three thousand.

I think I have a claim against the Government for $5,000 because, the expropriation proceedings were dropped, the sale became a private one and the title subject to any rights previously registered, and I should have been consulted as to the price and given an opportunity to protect myself.

I bought that claim in good faith, knowing Leblanc for a decent chap and seeing nothing in the transaction beyond what was

y visible. I believe that, as a matter of equity, if not of

Goverment, in view of the exceedingly low price at which it was able to buy the land, should pay me the $3.000. Should this facilitate a settlement, I will give you my own affidavit as well as Leblanc's, besides my cheques, to show that I paid $2.000. I believe that, if necessary, I could also put on record a declaration by the Hon. Mr. Pelletier, then representing the Quebec District in the Cabinet to the effect that both he and yourself had practically agreed upon 26½ cents per foot being a fine price for the land; that Sirois was made to and consented to accept 23 cents precisely in consideration of the guarantee he was getting against possible claim, the 3 cents per foot thus saved being set aside for the settlement of precisely such claims as mine.

You will no doubt remember my verbally ~~put~~ placing the matter before you some time in November last. The work I have been engaged in since the beginning of December and the hope I have hitherto entertained that I could let this matter wait till after the war, will account for my not forwarding this memorandum sooner.

Trusting, Sir, that my request may be given your immediate and most earnest consideration, I have the honour to be

Your respectfully,

[illegible]

P/S.- I enclose deed of transfer by Leblanc to me, Feb., 19, 1914, and extract of deed of agreement of Oct. 7, 1912, dated March 30, 1914, and registered April 20, 1914. Kindly retur n those documents when you no longer want them.

Archives de la Ville de Montréal

3 juillet 66

Nominal roll with
3 sets of [illegible]

Pay lists - [illegible] [illegible]
[illegible] O.

Duties -

Archives de la Ville de Montréal

[1916-19]

7-133

JDC/AC

Ottawa, le Ier août, 1916.

PLEASE ADDRESS REPLY TO
DEPARTMENT OF JUSTICE
REMISSION BRANCH.

Cher Monsieur,-

Je suis chargé par le ministre de la Justice d'accuser réception de votre lettre du II juillet dernier demandant la libération conditionnelle de William Paquette, Joséphat Tassé et Philippe Girard, détenus à la prison de Bordeaux.

Les renseignements usuels dans tels cas seront demandés en vue de soumettre l'affaire à Son Altesse Royale le Gouverneur Général dont le bon plaisir vous sera communiqué aussitôt que connu.

Quant à votre autre demande de vous fournir la liste complète des soldats du I63e qui ont été condamnés pour absence sans permission, je désire vous dire qu'en vous adressant au département de la Milice à Ottawa ~~vous obt~~iendrez probablement les renseignements voulus.

Bien à vous,

[signature]

pour le sous-ministre de la Justice.

Major Olivar Asselin,
I63e O.S.Batt.,C.E.F.,
Prospect Camp,
Bermuda,B.W.I.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-20] 7/134

CANADA.

C. R.

OFFICE OF THE MINISTER OF PUBLIC WORKS

Ottawa August 5th, 1916.

Sir,

I have duly received your communication of the 1st instant, with enclosed documents regarding certain claim in connection with your transaction with one Leblanc in the case of land expropriation and final purchase of land in connection with Government works on the St. Charles River at Quebec.

I am sorry to say, and you will readily understand, that, for the present and until a decision has been given by the Court in the action which you state is to be taken by one Lefebvre against the Government, it is not only inadvisable but impossible for me to take your claim in consideration,- further,

Major Olivar Asselin,
163rd Battalion, C. E. F.,
Prospect Camp,
Bermuda.

the

Archives de la Ville de Montréal

the amount involved would have to be voted by Parliament.

At your request I am returning herewith the documents enclosed with your letter.

Yours sincerely,

R Rogers

Archives de la Ville de Montréal

[1916-21]

Windsor, N.S. 7-135

Aug 7. 1916

Dear Major Asselin,

Years ago, when Canadians did not dream of war, you were interested in Canadian letters, and you had no small part in the development of the Montreal school of literature. I have in hand a history of Canadian literature on a new plan. I treat the English stream and the French stream together: and I believe that my French fellow-citizens will not be able to complain of lack of sympathy in my treatment of their work. I desire further information, however, in order to

2

be able to confirm certain statements. I have used, of course the usual authorities, Abbé C. Roy, ab der Halden etc.; but I wonder if you would oblige me by telling me about your own part in the dispute which arose over "Les Soirées du Château de Ramezay", and also your recollections of Nelligan and Lozeau.

Am I asking too much? I hope not.

You must be a very busy man; but I hope you can find leisure to grant my request. Write in French of course. I only write in English because it is more expeditious.

Archives de la Ville de Montréal

I have a special interest in you ever since I "discovered" you; and my high opinion has not been lessened by your conduct in the war and your reasons for that conduct. I have also a special interest in Bermuda, as your regiment relieved the Royal Canadians, in which are my two sons-in-law.

With kind regards and best wishes, believe me

Yours sincerely

Archibald MacMechan

("The Dean.")

Archives de la Ville de Montréal

-[1916-22]

7-136

EL.
CONFIDENTIELLE

CABINET DU
SECRETAIRE D'ETAT,
OTTAWA.

ce 15 août, 1916.

Mon cher ami,

J'ai la vôtre du 31 juillet qui, je vous l'avoue, m'a causé une surprise plutôt pénible; non parce que je doute de votre courage à envisager une situation difficile, mais bien parce que je trouve étrange que la mauvaise fortune prenne un mauvais plaisir à s'acharner sur ceux qui le méritent le moins.

Vous pouvez compter sur mon entier dévouement pour ce qui est des quelques affaires que vous me soumettez.

Je puis vous dire, dès maintenant, que votre réclamation contre l'Etat a fait un certain progrès.

La cause de Lefebvre est devant la Cour d'Echiquier et, en partie, plaidée. Elle est actuellement sur le rôle pour le 11 septembre prochain. Il paraît qu'elle va bien,-ce qui m'intéresse assez.

Pour.....

Major Olivar Asselin,
163e Bataillon, C.E.F.,
Bermudes.

Archives de la Ville de Montréal

Pour ce qui est du reste, dites-moi ce qu'il y a à faire et je le ferai.

Ce que vous me dites de la race est parfaitement exact. Il faudrait la refaire.

Je vous écris ces quelques lignes à la hâte afin de vous donner immédiatement l'encouragement amical, sur lequel vous comptez à bon droit en vous adressant à un vieil ami.

Votre toujours dévoué,

J. K. Laflamme

Secrétaire particulier.

Archives de la Ville de Montréal

[c1916-23]

1/9/16

To O.C. for his information. Please return. A

Noted 1/9/16

1,7-137

THE SENATE

CANADA

Blue Sea Lake
Comté de Wright
Qué
17 août

Mon cher Asselin,

Comme je vous en ai écrit précédemment, j'ai transmis à Fiset votre lettre, et j'ai de plus causé longuement dans le dos de Fiset. Laflamme me communique aujourd'hui une lettre du secrétaire de Fiset, en date du 15 août:

"In the absence of General Fiset on sick leave, I am directed to acknowledge receipt of your letter of the 14 inst. I am informed by the Adjutant-General that a cable was sent on the 12 instant requesting the return of Sergeant-Jean de Montigny to Canada to be attached to

2/

Colonel (sic) Asselin's Regiment

"Yours very truly

M. Heath

a/ private secretary"

Si ce n'est pas encore un fait, et je ne le crois pas, l'on doit avoir reçu déjà son ordre de départ. En tous cas, je lui écris dans l'enfance dans [illegible] et lui recommande [illegible] – [illegible] vous prévenir de son départ d'[illegible], vous faire [illegible] ~~[illegible]~~ [illegible].

Merci encore de tout l'intérêt qu'il [illegible] que vous lui portez, et bonne chance. Ici, dans les Laurentides, on étouffe depuis le 1er juillet. — [illegible]

[1916-24]

Aug. 24. 1916

My dear Mayor Asselin,

It is very kind and courteous of you to take time from your many pressing duties to write to me of matters which must seem very remote from your present interests. I am exceedingly obliged for the information you have given me; but I wish I had the opportunity of meeting you and talking over all these things. Perhaps the Fates will be kind some

Archives de la Ville de Montréal

Dear

Your letter enables me to obtain further information and to follow up the clues you suggest.

There are so many questions I should like to ask you, but they must wait more peaceful times.

Your English is vigorous and clear; but if you should find time to write again, I should like to hear from you in your own mother tongue.

I should very much appreciate a sight of your reasons for enlisting. Perhaps if you only gave me the exact reference,

I could obtain the paper myself.

Your criticism of Fréchette is certainly startling, but I understood from Sulte that he was very superficial, and I have found not a few remarkable flaws in the Légende d'un Peuple, the heart of Chénier - for example.

With renewed thanks and best wishes for yourself and your battalion, believe me

Yours sincerely

Archibald MacMechan

Archives de la Ville de Montréal

[1916-25]

7-139

Verchères, le 20 août 1916

La Patrie
EDIFICE "LA PATRIE"
MONTREAL

Mon cher Major

de votre bonne lettre, après deux jours d'efforts et d'attention. Grâce pour vos meilleures lunettes, celles de ma bonne vieille amitié, j'en suis venu à bout, avec ravissement! Je crois, le compliment n'est pas mince, qu'ils sont encore plus difficiles à déchiffrer que moi; mais ce n'est vraiment pas payer trop cher le plaisir que l'on y trouve, que de scruter longuement votre calligraphie.

J'ai depuis 15 jours une lettre de de Montigny dont je n'ai pas encore saisi tout le mystère, je suis à

me

La Cie de Publication de "La Patrie," Limitée

Archives de la Ville de Montréal

demander fût sérieusement - qui de vous deux a droit au bouquet. D'ailleurs c'est affaire d'accoutumance, je suis sûre que je lirai lumineusement les lettres qui me viendront encore, en appelant l'écho de votre vie laborieuse, de votre vie si courageuse et si admirable.

J'ai été touchée de tout ce que vous me racontez sur vos enfants, je vois avec quelle tendresse vous jouissez de la grâce intelligente de vos petits. Ce sont des souvenirs que vous emporterez là-bas, vous puiserez du bonheur à vous rappeler tous leurs mots joyeux dans leur douce enfance. Vous serez surpris, au retour, de ce qu'ils auront cueilli à vous attendre. La séparation mûrira leur esprit; ...

Archives de la Ville de Montréal

La Patrie
Edifice "La Patrie"
MONTREAL

les mettra à l'actif de ce que la vie exige parfois de nos forces et de nos volontés. Il est des expériences que nous aurions autrefois redoutées pour nos enfants, dont nous sentons aujourd'hui l'absolue nécessité. Les conditions d'existences changeront après cette guerre; il me semble que nous deviendrons un autre monde plus conscient, plus sérieux, moins égoïste. Est-ce qu'on l'est, égoïste ici, cruellement & férocement! Les femmes qui, par tempérament, devraient être sensibilisées par tout ce que l'on entend raconter de cruel; les femmes à quelques exceptions près, il faut les prendre au côté de la vanité, pour en tirer quelque chose. Il y a des heures

La Cie de Publication de "La Patrie," Limitée

Archives de la Ville de Montréal

où je me sens entourée de tant d'encouragements et d'appuis, j'aimerais mieux m'arrêter que de faire la guerre à cette armée de ~~têtes~~ folles. Malgré tout, grâce à l'effort prodigieux de quelques unes, admirablement dirigées, nous arrivons à donner un résultat qui n'est pas humiliant.

Vous ai-je jamais parlé de mon œuvre des marraines? Je vais dépasser bientôt le trois mille, trois mille braves petites filles de chez nous qui ont adopté un filleul de l'armée française lui écrivent tous les quinze jours au moins, envoient des douceurs de l'argent etc. Ne pensez vous pas que c'est là une façon bien jolie, bien sûre d'entrer en plein cœur français,

Archives de la Ville de Montréal

de faire connaître, comme moi même à donner le Canada français. Vous vous ferez élancé de la belle allure de ces petites lettres des françaises. Canadiennes ne vous feront pas honte là-bas. J'ai reçu l'autre jour dans les "Annales" que la cousine Yvonne s'avait-pas allant même les deux bulle dans la distribution des filleuls, et n'étais pas peu fière de l'avoir supercé !

Ce que vous me racontez de votre chapelain est absolument écœurant. Comment se nomme-t-il ce particulier qui aime tant les petits verres - il le reste ! Ne pourriez vous le changer pour un vrai militaire ?-

Pendant que vous vous baladez, Alice vous voilà perdu dans ce paradis terrestre

Archives de la Ville de Montréal

des Bermudes, nous passons un été char-
mant dans le paradis des bains de ce
bon Fournier, alors que celui-ci, installé
à Rawdon écrit - me dit-on, le "Jubilé
du Nationalisme". J'aurai connaissance de tout
cela. Le "Devoir" semble avoir mis une
sourdine à ses imprécations, il en parle
aussi d'un avertissement formel qui leur
serait, de haut-lieu, donné. J'imagine
que mes lois [illegible] finances, que nos dé-
ficits de nos bénéfices comme de nos
turpitudes, ce qui me dispense de vous
parler de l'enquête de la presse Asselin —
une jolie page de [illegible], — du surplus de
la Province de Québec, de la course accéléra-
tile entre Québec & Montréal, de la lettre

Archives de la Ville de Montréal

La Patrie
EDIFICE "LA PATRIE"
MONTREAL

au Capitaine Papineau-Talbot à Henri Bourassa, et la réponse de ce dernier, & des victoires libérales dans l'Ontario. J'envoie à Cécile, — à qui j'ai écrit dernièrement, — un paquet de journaux qui le distrairont quelques heures.

Pensez-vous rester encore longtemps là-bas? Lise croit que tout un détachement du 206 est allé renforcer vos équipes, en vue d'un départ à peu près proche mais jusqu'à quel point cela est-il vrai, cela est difficile à savoir.

Dites à Jean de ne pas oublier de prendre s'il ne veut pas se laisser dépasser

La Cie de Publication de "La Patrie," Limitée

Archives de la Ville de Montréal

pas de calorie qui pousse à plaisir, mais
à la périphérie d'une longue tige. Elle parut
malheureusement de peu d'été, on a amené l'au-
tre jour, d'un ton sérieux qu'elle était
bien découragée, mais que c'était effrayant
comme elle aimait les garçons!" Je n'ai
pas été trop terrifiée de cet avenir si dénué
ni amusant. Mon oncle prend à ses affaires
un intérêt étonnant; il en confère fréquem-
ment avec le meilleur des Baron-les-s-
Archambault-logue- pas loin d'ici, et
tous les signes disent, tout cela est
merveilleux! Nous jouions au bridge; nous
regrettons notre beau [illegible] si [illegible]
rand, et dessous la tête, si bon joueur!
Embrassez bien votre chère Alice. Les

Archives de la Ville de Montréal

ÉDIFICE DANDURAND
MONTRÉAL

[1916-26]

7-140

Le Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec.

Montreal, 26 août 1916

Monsieur Olivar Asselin, Major,

163ième Régiemnh

Prospecam

Bermudes

Mon cher Ssselin,

J'ai bien reçu la tienne du 31 juillet. Je me suis empressé de te faire adresser par la librairie Beauchemin, "Les patriotes de David", et les chansons comiques d'Ernest Gagnon. Je n'ai pû me procurer encore les mots de "En revenant de Varennes", et aussi de "C'était un petit avocat", j'ai oublié les uns et les autres.

Je vais tâcher cependant de les trouver et te les enverrai le plus tôt possible.

A titre de renseignement sur notre hôpital canadien, je t'envoie une copie de la lettre que j'ai reçue du Major G. Archambault qui fait partie de l'hôpital de Beauchamp. J'ai songé que celà t'intéressera à titre de nouvelles inédites.

J'ai fait un bout de veillée avec l'Abbé Perrier, hier soir, et on a causé de toi. Il te salue cordialement, et je ne doute pas que tous ceux pour lesquels tu m'as chargé de commission n'en fassent autant: Monseigneur, Lis lane, Médéric, Lefoulier & autres.

Archives de la Ville de Montréal

ÉDIFICE DANDURAND
MONTRÉAL

Le Collège des Médecins et Chirurgiens
de la Province de Québec.
30, RUE ST. JACQUES.

Montreal, 26 19

J'ai passé l'été à St-Zotique, dans le comté de Soulanges, sur les bords du lac St-François, Nous entrerons en ville vendredi prochain.

S'il te fait plaisir de me demander quelquespetits services, je tâcherai de te les rendre le plus promptement possible.

L'on dit toujours à Montréal que tes 3 ou 4 brochures ont été soustraites en bloc de la circulation par l'Action Sociale et le premier ministre de la province, et qu'à cette occasion tu aurais fait un pot dont le montant serait digne de publication dans l'enquête de la rue Drolet. Mais il y a toujours tant de mauvaises langues parmi nous. N'empêche que tes sacrées brochures, on ne peut plus se les procurer nulle part. J'en voudrais tout de même une couple d'exemplaires de chacune. Si tu peux me dire où j'en trouverais, dis-le moi donc.

Je suis heureux de te dire que je ne faisais pas encore partie du Club Social, dont ton ami Carreau était le président. David Lafortune du clergé non plus. Mais il y enavait d'autres! paraît-il.

Les jeunes médecins ne sont pas chauds pour le service actif, et j'opine que lorsqu'ils sauront que les attachés d'hôpitaux devront en faire, nous aurons bien de la misère à trouver ceux dont nous aurons besoin. Tout de même je parle de ton affaire chaque fois que l'occasion se présente. Si ton régiment prend le chemin du front à l'automne, j'aurai peut être l'occasion de vous rencontrer si les circonstances hâtent mon voyage projeté à Paris. Nos meilleures amitiés à Madame Asselin, à ses boys et aux amis,

Cordialement à toi: Gauvreau.

Archives de la Ville de Montréal

N.B.

Je viens d'avoir une longue entrevue avec le Dr Chagnon, de Holioke, Mass., qui désire revenir dans la province de Québec et qui voudrait se régulariser avec le bureau. C'est un excellent médecin me dit-on, et j'ai su par ailleurs qu'il est sobre et vaillant. Je lui ai proposé d'aller aux Bermudes comme médecin de ton bataillon. La chose semble lui sourire. Il doit me donner une réponse à la fin de la semaine. Au cas où il accepterait, qu'y aurait-il à faire pour l'enroler immédiatement?

J.G.

Ci inclus la réponse de Chapeau.

L.G.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-27]

7-141

28-8-16.

A Madame Emile Gaboury,

à Halifax.

Chère amie,

Il est 3 heures du matin. Ne pouvant dormir, je me suis levé. Je ne vois pas quel meilleur usage je pourrais faire de ce loisir forcé qu'en vous écrivant un mot. Ce sera d'abord pour vous dire que j'ai rencontré ces jours derniers des officiers de la Marseillaise qui m'ont parlé de vous et de la manière que j'attendais. Ce sera ensui pour vous remercier de la démarche que votre aimable mari a faite en ma faveur, et pour, en même temps, vous en dire ma pensée. J'écrivais un jour, à propos de Françoise, que celui qui publie au Canada un journal français (bien entendu, pas une Presse,) mérite par cela seul la Légion d'honneur. Je voulais dire par là que, la France se confondant avec la langue française, ses plus dignes serviteurs à l'étranger sont ceux qui s'y constituent, par l'exemple comme par le précepte, les champions du français. Je crois avoir mérité la Légion d'honneur avant mon enrôlement, d'abord en défendant la France contre tous ceux qui cherchaient à la miner dans l'affection de notre peuple, ensuite et surtout en travaillant toute ma vie à faire ~~laxxlarié~~ aimer la clarté et la loyauté du verbe français. La formation du 163e dans l'esprit que vous savez ne devrait pas diminuer mes titres. Mais à l'heure actuelle toute décoration qu'on pourrait m'offrir prendrait forcément une signification militaire. Or, quoi que j'aie voulu faire pour la France, il faut bien admettre que je n'ai encore rien fait, et que je dois venir après ceux qui ont affronté le feu, versé leur sang. C'est sans doute ce que M. Bonin a déjà répondu à votre mari; et la réponse lui aura été d'autant plus facile qu'à de très rares exceptions près ceux qui au Parlement, dans la Presse et ailleurs, trahissaient la cause française, ont été jusqu'ici les seuls chez nous à mériter, aux yeux des consuls de France, les faveurs du gouvernement de la République.
La démarche si généreuse de votre mari n'aura pas de résultats, ou ce sera seulement de mettre le consul sous l'impression que je cherche à me faire décorer. A la suite du mouvement de secours connu sous le nom d'Aide à la France, je disais à Dandurand, à Montpetit, à Madame Huguenin et à d'autres: "L'esprit français se mourait chez nous. Il suffirait maintenant de cent décorations bien distribuées pour enfoncer à jamais l'amour de la France dans l'âme de notre peuple. J'avais tout un plan dans lequel je faisais décorer le cardinal Bégin pour son appel aux populations; le curé de St-Thuribe (Portneuf) pour son sermon et pour avoir, pendant quinze jours, emballé de ses propres mains les dons de ses pauvres paroissiens à "notre mère la France"; l'abbé Emile Piché pour son admirable réponse aux dénigreurs de la France; Madame Rosaire Thibaudeau et une demi-douzaine d'autres dames dirigeantes qui, après une vie d'anglomanie totale ou partielle, étaient entrées dans le mouvement les unes par un snobisme d'un nouveau genre, les autres par simple philanthropie, d'autres enfin par simple besoin d'action, mais qui toutes pouvaient, d'une caresse, se gagner pour toujours à la cause française; tous les directeurs de journaux, moins trois ou quatre dont la haine anti-française avait résisté à tous nos assauts; quelques professionels de la ville et de la campagne qui avaient, par des exemples ou des interventions opportuns, déterminé le courant des sympathies françaises." Ce plan, c'était le bon sens même. Je me demandais si la France pourrait jamais faire au Canada un ~~milieu~~ meilleur placement, et à si bon marché. J'étais humilié d'avoir à le faire mousser comme s'il s'agissait d'une affaire extrêmement ardue. Je répugnais à me voir, moi un des collaborateurs les plus actifs de l'Aide à la France, chargé de ce soin, quand les protecteurs, l'on pourrait presque dire les profiteurs officiels de l'idéee française au Canada, les Dandurand et les Montpetit, ne bougeaient point, peur, comme toujours, d'aller à l'encontre d'un vent quelconque. Ma suggestion n'eut pas de suites; le consul s'imagina probablement que je travaillais pour moi-même. Dans les circonstances, je ne pouvais insister. Pour la même raison

s'il appert nécessaires

Archives de la Ville de Montréal

je demande aujourd'hui à votre mari de ne pas renouveller ses ~~démarches.~~ instances. Tout en déplorant qu'on fit à l'étranger un usage si peu intelligent, et parfois grotesque, des décorations françaises, et tout convaincu que j'étais d'en mériter une tout autant qu'un Brodeur ou tel autre politicien que vous savez, je n'en ai jamais désiré pour moi-même. Ne venez pas, par une tentation irréfléchie, empoisonner d'intérêt une action qui depuis vingt années jaillit spontanément de mon âme, comme une source vive. Ne faites pas de moi, je vous en prie, un autre Gonzalve Desaulniers, également malheureux et également méprisable. Laissez moi penser que Bonin est une bête, mais ne m'enlevez pas l'honneur et l'orgueil d'avoir, parmi tant ~~xxxxxx~~ d'actes discutables, servi la cause française sans espoir de récompense. A l'heure actuelle, j'ai bien d'autres soucis, et le moindre n'est pas de faire sortir le 163e ~~du jardin~~ de la 9me chambre où il est prisonnier, de l'empêcher de moisir comme, aux Bermudes, tout le reste. Quand nous aurons peiné et saigné pour la France, s'il me revient à la boutonnière une goutte de mon propre sang, non seulement je laisserai faire, mais je m'en réjouirai. D'ici là, consolons-nous de ne pas même balancer dans l'esprit de M. Bonin M. Louis-Joseph Lemieux.

Ma femme vous salue bien amicalement, ~~xxxx~~ ainsi que votre mari. Quand à moi, à condition que vous cessiez de faire des bêtises à mes dépens, je serai toujours ~~forcé~~ fier de me souscrire

Votre ami dévoué

Ol.

P.S. Je ne suis pas très bien sûr d'avoir raison de classer Montpetit parmi les profiteurs du mouvement pro-français. Il a, par son esprit de travail, bien mérité ce qu'il gagne. Ce qui me le fait parfois prendre en grippe, c'est la servilité avec laquelle il suit ce gros malin de Dandurand, et son parti-pris de garder un pied dans tous les camps.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-28] 7-142

Aux Bermudes, 31-8-16.

A Madame Ulric Lafontaine,

Pointe au Pic.

Chere Madame,

Je vous écrivais non pour atténuer la vérité, mais pour vous la faire connaître. Boaz est à 14 miles de Prospect, mais par terre seulement; en ligne directe, c'est-à-dire par eau, il y a moins de 5 ~~mixes~~ milles, ~~et il y a~~ avec deux ou trois bateaux par jour. Ajoutons que Boaz est tout près de la station navale, où la société, relativement nombreuse, est tout aussi intéressante qu'à Hamilton, peut-être davantage. Comme exil, c'est très supportable. Notre adjudant, le Capitaine Roy, est rendu là depuis deux semaines, et il s'y trouve si bien qu'il parle d'y rester. J'y étais avant-hier et j'ai vu votre fils. Il était bien portant, de bonne humeur, et, comme toujours, très aimé de ses chefs. Je lui ai parlé de votre lettre. Il a paru un peu contrarié d'apprendre que vous aviez pu éprouver quelque inquiétude à son endroit. Vous ne sauriez croire combien il a grandi, comme il est sérieux. Sa conduite est un exemple pour les officiers de son âge, et même de beaucoup plus vieux; elle ferait l'orgueil et la joie de votre coeur de mère. Les tentations jetées sur la route des jeunes officiers ici comme ailleurs, ne semblent pas l'affecter. Vous l'avez déjà appris par d'autres; je vous le confirme, parce que j'imagine que pour une mère de votre tendresse il n'est pas de préoccupation plus vive que la santé morale de son fils. Dans la joie de n'avoir que de si bonnes choses à vous écrire, et avec l'absolue certitude de n'en avoir jamais d'autres, je demeure,

Madame,

Votre humble serviteur.

(S.) H.B.

P.S. Je regrette de n'avoir pas encore lu les bonnes choses qui ont paru sur mon compte. Insensible à la critique au point de la laisser très souvent sans réponse, je ne suis néanmoins pas insensible à l'éloge spontané, c'est ma faiblesse. Cela ne veut pas dire que j'y souscris toujours; je me connais mieux que mes biographes. Nos petits neveux, s'ils s'occupent de moi, remettront tout à sa place.

neveux,

Archives de la Ville de Montréal

7-143

Sherbrooke 9-1916

Lieutenant J. A. Bergeron 163 ie Sherbrooke

Monsieur je désire obtenir mon transfert du 117ième Bataillon C. E. F. et passer au 163 ième Bataillon Canadien Français. Veuillez s'il vous plait Monsieur prendre les mesures nécessaires car moi même ayant fait application a mon commandant j'ai été impuissant une des raisons pourquoi je voudrais transferrer et quand passant au 163 ième mon frère qui demeure à Farnham qui porte le nom de Victor s'enrolerais sans éxiter

Espérant que mes efforts seront couronnés de succès. Je souscris

Votre respectueux

Le Caporal Adélard Gregoire

Archives de la Ville de Montréal

[1916-30]

7-144

Paramé, 6/9/16

Major O. Asselin, 163° Bn C.S.F.
Prospect Camp
Bermuda

Mon cher Ami, je lis dans un journal que le 163° bataillon ne devra pas beaucoup tarder à passer en Angleterre — ou en France — et cela me décide enfin à mettre "la main à la plume" pour répondre à votre très aimable et très intéressante lettre de juillet.

Si j'avais cru être si lent à faire ce que je fais aujourd'hui, je vous aurais fait parvenir tout de suite un accusé de réception, quitte à répondre un peu plus convenablement plus tard. J'ai pour excuse d'avoir eu un mois d'août excessivement occupé et d'avoir dû donner presque tout mon temps libre à amuser et promener des visiteurs, parents et amis. Mais je vous ai donné lieu de croire, par mon long silence que je vous oubliais, que je ne pensais plus à vous, que je ne m'intéressais plus à votre campagne de France, et cela je le regrette beaucoup, soyez-en sûr. Mes amitiés

Archives de la Ville de Montréal

intellectuelles sont trop peu nombreuses pour que je consente à perdre la plus précieuse entre toutes. C'est bien assez que j'ai perdu celle de Fournier, parceque nous ne nous entendions pas sur le degré de civilisation et d'intelligence des Boches, ces triples salauds!

Quand je me suis rendu à la gare au passage de votre train, j'étais sous l'impression qu'il y ferait un arrêt de quelques minutes. Autrement j'aurais sauté dans une auto et aurais été vous attendre à Causapscal. J'ai été tellement désappointé en voyant que je n'aurais pas le plaisir de vous serrer la main, que j'ai à peine eu le courage de lever le bras pour vous saluer. J'avais à vous remettre un petit souvenir sous la forme d'une brochure par un auteur que vous aimez: Victor Bérard sur un sujet d'extrême actualité: la Serbie. Si je remets la main dessus je vais vous l'adresser.

D'après ce que vous m'en dites, votre aumônier n'a vu dans son engagement qu'un moyen de se faire des rentes. J'imagine qu'en cela il ne fait que continuer ce qu'il faisait auparavant: la recherche de son bien être matériel, recherche qui me paraît assez générale chez nos curés bien qu'ils ne cessent de protester de leur abnégation et de leur désintéressement. Jusqu'à votre Bouillon de curé qui

Archives de la Ville de Montréal

s'est muni d'une automobile; il était pourtant le dernier chez qui eussent dû s'acclimater des idées sportives. Après une série d'accidents qui lui ont coûté quelque chose comme deux cents piastres, il s'est défait à perte de sa machine jurant, mais un peu tard, qu'on ne le prendrait plus à suivre le mouvement du siècle. Sans doute aussi estimait-il qu'il y aurait crime à exposer plus longtemps une vie aussi riche de promesses que la sienne.

Si rendu en Angleterre le 163e devait, comme vous en entretenez la crainte, perdre son entité distinctive, je serais le premier — parmi les pékins — à le regretter et à votre place je remuerais ciel et terre pour lui éviter ce malheur. Je souhaite que le 163e se fasse une renommée, même au regard des Français, qui devront naturellement se montrer difficiles sous ce rapport, et il n'aura chance de se créer une renommée qu'à la condition de ne pas se fondre dans des bataillons quelconques auxquels il ajouterait des éléments précieux sans profit pour ceux qui ont été à la peine de le former. Vous me direz, je vous prie, si les ~~event~~ événements vous permettent d'espérer que vos craintes de il y a 70 les semaines étaient prématurées.

Archives de la Ville de Montréal

J'ai fait tantôt à l'heure allusion à mes différends avec Fournier. Avez-vous de ses nouvelles? Je croyais voir reparaître l'<u>Action</u> le premier dimanche de septembre; mais nenni. Je le regrette, parce que j'avais dans la tête des sujets qui auraient besoin des colonnes de l'<u>Action</u> pour voir le jour, un, entre autres, au sujet de l'Église de St Roch de Québec, en construction au coût de $350,000, et dont le clocher et autres parties de la façade sont zinguées comme d'humbles églises de campagne. Il faudrait pourtant en finir avec ce ridicule architectural qui, aux yeux des Européens donnent à nos constructions religieuses, même les plus somptueuses, une apparence de provisoire beaucoup trop durable.

J'ai reçu le mois dernier de Paris 15 volumes dont l'un a pour titre La Dynastie des Habsbourg, par W. H. Steed. Je me demande après l'avoir lu, s'il y a plus de compréhension, plus de largeur d'humanité qu'en saurait mettre aucun historien allemand, n'en déplaise à Jules Fournier. Un historien allemand ne s'abstrait jamais, paraît-il, du point de vue purement allemand, tandis que dans l'ouvrage de Wickham Steed, ne s'affiche nulle part au premier plan le point de vue anglais ou britannique,

Archives de la Ville de Montréal

mais bien plutôt le point de vue européen et humain.

J'ai également reçu l'"Éternelle Allemagne" de Victor Bérard, que du reste je n'ai pas encore lu.

Si j'avais le temps et un peu d'encouragement, j'écrirais un article de revue où, partant de ce fait bien constaté que toutes les nationalités existant en Europe sont devenues irréductibles et qu'essayer malgré tout de les réduire, c'est les opprimer, et qui a pour effet de provoquer de nouvelles guerres, je conclurais qu'il n'y aurait qu'un moyen de refréner les instincts impérialistes: la formation des États-Unis de l'Europe. Que pensez-vous de ma conclusion?

Il y a des signes que la victoire ne se fera plus beaucoup attendre, mais il y en a d'autres qu'il faudra encore beaucoup de temps pour réduire les Austro-allemands. Il me paraît qu'il faudra attaquer par les côtés faibles des deux empires, c'est-à-dire du côté de la Roumanie, de la Bulgarie et de la Serbie. C'est ce qui est, semble-t-il, en train de se faire. Mais qui sait s'il n'y a pas là une feinte?

Une lettre reçue la semaine dernière de mon beau frère le sergent-major Jules Morin, autrefois du

57°, maintenant versé avec beaucoup d'autres au 69° nous affirmait qu'il partait le jour même pour la ligne de feu. Je vous le dis, car il est toujours possible que vous le rencontriez un jour ou l'autre.

J'irai à Montréal à ~~Montréal~~ d'ici à 15 jours et j'y verrai Héroux, Ernest Bilodeau et qui sait? peut être même y rencontrerai-je Jab Fournier. Je me demande ce qu'il devient, s'il n'est plus journaliste.

Je suppose que le climat des Bermudes convient parfaitement à Madame Asselin et à vos garçons. J'ai toujours regretté de n'avoir pas fait ample connaissance avec elle; je m'autorise cependant du fait que je l'ai rencontrée une fois pour lui présenter mes hommages très respectueux.

Ma femme n'est pas trop bien portante de ce temps-ci. Il faut dire aussi que sa situation est telle que je puis espérer avoir une fille dans sept mois de cette date, ce qui a toujours été un de mes voeux les plus chers. A vous qui êtes très loin, je puis bien confier ce secret. Si j'ai une fille, elle s'appellera Lorraine, en l'honneur de la province que la France travaille à reconquérir.

Je crois qu'en voilà bien assez. Tâchez de m'écrire de nouveau des Bermudes, puis de nouveau encore

Archives de la Ville de Montréal

lorsque vous serez débarqué soit en France, soit en Angleterre; je vous promets d'être à l'avenir plus prompt à vous répondre.

Croyez toujours à ma fidèle amitié et que partout où vous serez je vous suivrai par la pensée.

Votre vieil ami,

Ferdinand Paradis

P.S. — J'ai lu ces jours-ci le petit livre de Romain Rolland: "Au-dessus de la Mêlée", dont Jules Fournier faisait si grand état pour soutenir la thèse que vous savez. Or, Romain Rolland pense exactement comme nous sur les crimes allemands et l'orgueil allemand, de même que sur le bon droit des puissances qui se défendent contre elles et tout particulièrement la Belgique et la France. Alors.....

Archives de la Ville de Montréal

[1916 - 29]

7-145

THE MOLSONS BANK
ST. HENRI BRANCH
MONTREAL.

September 8th., 1916.

Dear Major:

I received yours of the 31st. this morning. It was brought to me by Doctor Huguenin. I regret very much that, under the present conditions, I could not make a loan to you on your own name. This is what I think you ask for, but I have told Doctor Huguenin that if any plan can be worked out that would secure the Bank, and would show day light in your affairs, I would be glad to be of assistance as far as lies in my power. He is to go into the matter and later on take it up with me again. I regret that when I took up the question of your position with you before your leaving, that a definite conclusion was not arrived at then. It makes it very difficult to work out any proposition at the distance you are and by correspondence. However, rely on me to do my best. I cannot say more.

About your Regiment, in strict confidence, I may say that you may expect to be moved in the near future. As you are no doubt aware, a French-Canadian brigade is being formed, Barre's regiment and Girouard's

Archives de la Ville de Montréal

are to be put together with Barre in command. The Order in Council is out to this effect. This regiment with yours and others will form the brigade, and the intention is to get them to England as fast as possible. There is a difficulty in getting the boats, but I should think two months at the outside would see you across, unless something unforeseen happens. I have this from good authority, but it is for your own information. Recruiting is very poor here. Perreault is, I understand, very much hurt at his regiment being swallowed up by Barre, but there was nothing else to do. At the Camp in Valcartier, the Ministers went down the other day to bring up a proposition to take the French-Canadians out of the English Regiments and put them with the French regiments. A meeting of the C.O.'s was held and it turned out that there were only four hundred French Canadians in other regiments except the French. As they hoped to fill up Barre's and Girouard's from this source, it was a great disappointment.

400 dans le 132e régiment. 240 dans le 117e. 56-

Business is very good here but the crop in the West has been, while not a failure, very disappointing.

With kindest regards to Desrosiers and DeSerres,

Yours very truly,

M. Scath Stevenson

Major O. Asselin,
Bermudas.

Archives de la Ville de Montréal

7-146

M. F. B. 440. **MILITIA AND DEFENCE.** *In reply please quote* No. ______

Bermuda, 13/10/1916

To the Rt. Hon. Sir Robert Borden,
Ottawa.

Dear Sir,

Another, careful elimination of physically and morally unfit will leave the 163rd with a ~~total~~ strength of 830 of all ranks — all first class men, I believe. We are thus short of some 200 men to complete the strength. Now, we are all anxious to go to the front as a unit — a favour which I believe our record so far, and the fact that only one F. C. battalion ~~has~~ yet has been allowed to reach the trenches, entitles us to. One way to ensure that result would be for the ~~[illegible]~~ Militia Dept. to send us a draft of 200 or 300 men to Halifax, where it is likely that we will stop. Another ~~way~~ means but only to be resorted to in case the first is found to be ~~impossible~~ impracticable — would be to secure the formation of a F. C. brigade in England with the 22nd, 150th, 189th and 163rd, other available F. C. troops in both England and Canada to supply the drafts pending further recruiting. As far as I am personally concerned, I have tried to make good. The same spirit has moved all ~~[illegible]~~ our officers. I do not believe a more competent O.C. than Lt. Col. DesRosiers could be found in the C.E.F. The breaking up of the battalion would demoralize us. If allowed to go to the front as a unit, we will try our best to be

Archives de la Ville de Montréal

a source of pride ~~for~~ to our race and a credit to Canada. I am writing to Gen. Fiset about this. Could you ~~[illegible]~~ possibly ~~favour~~ to take the matter up with him, if Sir Sam is too busy to attend to it?

Thanking you for the interest you have shown me on various occasions, I ~~[illegible]~~ beg leave to subscribe myself, Sir,

Yours most obt servant,

Olivar Asselin, major,

~~[illegible]~~ 163rd Batt. C.E.F.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-32]

7-147

M. F. B. 440.

MILITIA AND DEFENCE

In reply please quote

No.............................

Prospect Camp, Bermuda, 13/10/1916.

Mon cher Eugène,

Un nouvel examen médical nous fait perdre 65 hommes, et, par ordre du commandant en chef des Bermudes, nous en renvoyons 29 autres pour tares morales. Cela nous laisse avec 830 hommes de toutes grades. Ces hommes sont de premier ordre et feraient honneur, je crois, à n'importe quel bataillon. Il importe qu'[illegible] hommes au 163e - la perspective de voir le bataillon ~~[illegible]~~ démembré en Angleterre nous attriste et nous désorganise. Vous avez le temps de nous envoyer deux ou trois cents hommes à Halifax: pourquoi ne pas le faire? Nous arriverions ainsi en Angleterre avec un effectif complet en hommes et en officiers, et le ministère de la Guerre serait plus disposé à nous conserver comme unité. J'ai écris ~~[illegible]~~ à Sir Robert Borden et à ~~[illegible]~~ Sir Sam Hughes. Je suis sûr que tu feras l'impossible pour ~~[illegible]~~ les gagner à notre cause. J'écris aussi à Patenaude. Si la chose est nécessaire pour empêcher le démembrement, demandez au War Office la ~~[illegible]~~ formation d'une brigade c.-f. qui comprendrait le 22e, le 150e, le 189e et le 163e, avec tous les autres bataillons c.-f. pour servir de renforts en attendant que le recrutement ou la levée des troupes soient plus faciles. Panet ferait un bon général; nous serions tous heureux de servir sous lui, et, nom de Dieu! je crois que nous leur ouvririons les yeux à ces [illegible] bêtes que tu connais! (O. A.)

Archives de la Ville de Montréal

Je te confie notre cause en toute confiance – Joue des pieds et des mains – Poche-leur les yeux, casse-leur la gueule, mais gagne la partie.

Ton vieux camarade,

~~Asselin~~

(lorsque [illegible] la pièce de [illegible])

(qui [illegible] avec du ~~[illegible]~~ si on [illegible] les [illegible])

[illegible] les P[illegible] [illegible] Pettes)

(et [illegible] sa lettre encore un [illegible] et [illegible] laisse)

[illegible] encore

(et [illegible] [illegible] pour ce que [illegible] [illegible] [illegible])

~~(Et qui [illegible])~~

(Et [illegible] te dit adieu)

(Et [illegible] d'embrasse)

Archives de la Ville de Montréal

7-148

M. F. B. 440.

MILITIA AND DEFENCE.

In reply please quote

No.................

Copy

13/10/1916

To Sir Sam Hughes,
Ottawa.

Dear Sir Sam,

I saw Col. Gwynne the other day, and he told me that the principle of sending us out complete has been agreed to, but that no draft could of men be sent until the date of our mobilization was known. I attach great importance to this matter. You have promised other Montreal battalions that they would go to the front as units. Is there one of them which recruited faster and has, taken all in all, stood the better than the 163rd? If there is a F.C. battalion in the C.E.F. which deserves to go to the front as such, it is ours. I might even ask if any unit of the C.E.F. is more deserving of that honour? We have tried to play the game, to make good. We have been moved right along by the ambition to be a source of pride to our race and a credit to Canada on the field of battle. The very prospect of disbandment disheartens us. Reaching England with our full strength would improve our chances. A word from you to the British Govt would then be sufficient. The final elimination of physical and moral weaklings will leave us with 830 ...

Archives de la Ville de Montréal

all ranks; 200 more would practically fill the ranks. Why not use ~~these~~ the 200 men at Halifax? First and Everyone knows where they could be found. It would then be easy to form a F.C. brigade, Papineau O.C., with the 165th Acadian, ~~[illegible]~~ the 230th F.C., Leprohon's and other units to ~~[illegible]~~ the drafts. But let us attend to our own first. Will you not, as a good Orangeman, do that for a good Nationalist? I will expect great news from you — by cable if necessary.

Believe me, Sir,

Yours obt servant,

Olivar Asselin, major,
~~[illegible]~~ 163rd Batt. C.E.F.

P.S.— Has Maj. Bassett shown you a letter which I wrote him some time ago about a mistake of yours?

Archives de la Ville de Montréal

[1916-33] 7.149

Copie.

Bermuda 14-10-16.

Mon Cher Blondin,

Ci-inclus lettre à Fiset qui vous interessera. Comme vous le voyez, la formation d'une brigade canadienne-francaise ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ ne serait à mes yeux qu'une alternative. J'en fais une alternative, et seulement une alternative, parce que je crains qu'on ne trouve pas le monde necessaire pour une brigade -- ce qui serait pour notre race le comble de l'humiliation, et, en outre, nous obligerait probablement à rester indéfiniment en Angleterre. Voyez Casgrain et Patenaude au plus tot, car il n'y a pas une minute à perdre.

(S.) A.A. Major.

Archives de la Ville de Montréal

Les Canadiens en France

Nous avons publié le 26 août dernier un article consacré à l'armée canadienne en France.

D'après les documents précis qui nous avaient été fournis, nous montrions l'importance du concours librement apporté à la cause des Alliés par ce pays où les sympathies françaises sont demeurées si vivaces. Nous notions également les côtés pittoresques d'un des bataillons formés par les descendants des anciens Peaux-Rouges, devenus des soldats très modernes et des chefs dont l'autorité héréditaire est doublement respectée.

Mais nous ajoutions que ces chefs, aux noms évocateurs, avaient conservé quelques-unes de leurs anciennes traditions. Le commandant Asselin nous écrit pour s'élever contre cette interprétation. Il nous affirme que les Peaux-Rouges de 1917 ne ressemblent aucunement à ceux de Gustave Aymard ou de Fenimore Cooper.

Tout le monde en France sait, en effet, que les braves, méthodiques et disciplinés, qui sont en train de conquérir Lens, sont les égaux des meilleurs et des plus modernes parmi les brillants soldats de l'armée britannique.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-34]

7-150

Prospect Camp, Bermuda, Oct. 14-16.

Mon cher Eugène,

Un nouvel examen médical nous fait perdre 65 hommes. Par ordre du commandant en chef des Bermudes, nous en renvoyons 29 autres pour tares morales. Cela nous laisse avec 830 de tout grade. Ces hommes sont de premier ordre et feraient honneur, je crois, à n'importe quel bataillon. Il importe que ce soit au 163e. La perspective de voir le bataillon demembré en Angleterre nous démoralise. Vous avez le temps de nous envoyer deux ou trois cents hommes à Halifax; pourquoi ne pas le faire ? Nous arriverions ainsi en Angleterre avec un effectif complet en hommes et en officiers, et le ministre de la Guerre serait plus disposé à nous conserver comme unité. J'en écris à Sir Robert Borden et à Sir Sam Hughes. Je suis sûr que tu feras l'impossible pour les gagner à notre cause. J'écris aussi à Patenaude. Si la chose est nécessaire pour empêcher le démembrement, demandez au War Office la formation d'une brigade canadienne-française, qui comprendrait le 22e, le 150e, le 189e et le 163e, avec tous les autres bataillons canadiens-français pour servir de renforts en attendant que le recrutement ou la levée des troupes soient plus faciles. Panet ferait un bon général. Nous serions tous heureux de servir sous lui, et, nom de Dieu ! je crois que nous leur ouvririons les yeux, à ces sales bêtes que tu connais. Je te confie notre cause en toute confiance. Joue des pieds et des mains. Poche-leur les yeux, casse-leur la gueule, mais gagne la partie.

Ton vieux camarade,

(S) O.A.

Major,
(par la grâce de Sam)

(Qui partira avec du plomb dans les jambes si on abolit les Poils-aux-Pattes) (et qui se battra comme un "maudit" et demi si on les lui laisse) (et qui te remercie encore une fois de ce que tu a fait et feras pour lui) (et qui te dit adieu) (et qui t'embrasse).

Archives de la Ville de Montréal

[1916-35]

7-151

PRIME MINISTER'S OFFICE
CANADA

Ottawa, 20th October, 1916

My dear Major Asselin,

Your letter of the 13th instant has just reached me, and I shall take up the subject in the immediate future with the Minister of Militia and the Parliamentary secretary.

With best wishes, believe me,

Yours faithfully,

R L Borden

Major Oliver Asselin,
165 Battalion, C.E.F.,
Bermuda.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-36]

7-152

LB

Ottawa, 20 Octobre, 1916.

Am le 163e

Cher Monsieur Asselin,-

Je viens de recevoir votre lettre et les documents qui l'accompagnent.

Je vais m'en occuper immédiatement.

Bien à vous,

E. L. Patenaude

Major Olivar Asselin,
163ième Bataillon, C.E.F.
Prospect Camp,
Hamilton. Bermuda.

Archives de la Ville de Montréal

[1906-37] 7-153

JB.
PERSONNELLE.

CABINET DU
SECRETAIRE D'ETAT,
OTTAWA.

Le 25 octobre, 1916.

Mon cher Asselin,

J'ai votre lettre du 14 et je partage absolument vos vues. Il importe d'abord de complèter nos régiments en route pour le front; la brigade viendra, ou ne viendra pas, par la suite selon que nous aurons des recrues en nombre suffisant pour alimenter les régiments déjà au front.

J'ai déjà fait des instances, auprès de qui de droit, pour qu'on vous envoie immédiatement le nombre d'hommes voulu pour complèter votre régiment. Malheureusement, l'absence du général Fiset, à New York, a retardé l'affaire. Je rencontrerai ce soir mes Collègues pour causer de nouveau de cette affaire. Je vous écrirai le résultat de mes démarches, sous peu.

Bien cordialement à vous,

P. E. Blondin

Major Olivar Asselin,
Prospect Camp,
Bermuda.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-38] 7-154

Prospect Camp, le 27 octobre 1916.

A M. l'aumônier,-

1o. Je n'ai jamais cru qu'il y eut lieu d'introduire toute la doctrine catholique dans un petit manuel de poche destiné à nos soldats.

Le manuel français a été fait pour combattre la propagande libre-penseuse à la caserne. Celui dont je parle apprendrait tout simplement au soldat canadien-français à bien servir et à bien mourir, conformément aux préceptes religieux sans lesquels, par suite de leur formation morale, la plupart d'entre eux ne savent pas se conduire. Quant à la controverse religieuse, il n'y a pas de raisons pour que notre belliqueux aumônier n'en fasse pas à lui seul pour tout le bataillon.

2o. Avec un peu de bonne volonté, notre aumônier aurait pu comprendre que, puisque en l'espèce il s'agissait des 18 ou 20,000 soldats canadiens-français actuellement sous les armes, j'entendais par "l'Eglise" le clergé canadien-français. L'Eglise de France, par exemple, n'était certainement pas en cause, puisque je citais précisément son initiative en exemple. Le clergé qui a charge de l'âme de nos soldats canadiens-français et qui, je le répète et notre aumônier ne peut y contredire, borne son action sur la vie des camps à fournir des aumôniers moyennant une solde beaucoup supérieure à leurs revenus ordinaires, quand le Y.M.C.A. entoure le soldat de toute sorte de soins, ne fait pas son devoir: si c'est n'être pas un "fils soumis de l'Eglise" que de le penser et de le dire, je m'en sacre ! Mais j'imagine qu'au fond je ne suis le fils insoumis que de notre aumônier, comme en général de tous ceux qui, par inexpérience ou autrement, ne comprennent rien ou pas grand'chose aux besoins spirituels du soldat. Et si cela est, je m'en contresacre !

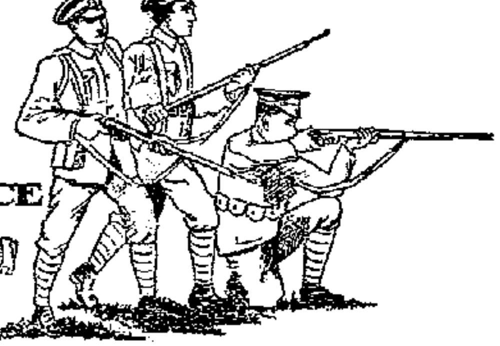
Archives de la Ville de Montréal

3o. Pour ce qui est d'acheter un certain nombre d'exemplaires de l'opuscule français, s'il n'en tient qu'à moi, l'administration du R.F. n'en fera rien. D'abord l'opuscule n'est pas ce qu'il nous faudrait. Ensuite, s'il y a quelque déboursé à faire pour une oeuvre de ce genre, il semble qu'il serait plus équitable d'en grever la collecte hebdomadaire de M. l'Aumônier, dont l'affectation est toujours restée, pour moi comme pour beaucoup d'autres, un mystère.

Si M. L'Aumônier se croit lésé, il saura àqui s'adresser; mais je lui défends de m'écrire sur le ton qu'il a pris dans sa dernière note, surtout quand je me borne à des suggestions, que ces suggestions n'ont rien d'officiel, et qu'elles ont pour unique objet d'améliorer la situation morale du bataillon.

Archives de la Ville de Montréal

[1976-39] 7-155



Y.M.C.A.

WITH HIS MAJESTY'S CANADIAN FORCES ON ACTIVE SERVICE

FOR GOD, FOR KING, AND FOR COUNTRY

PATRON MILITARY SERVICE DEPARTMENT
H.R.H. THE DUKE OF CONNAUGHT
GOVERNOR-GENERAL OF CANADA
HEADQUARTERS NATIONAL COUNCIL
Y.M.C.A. OF CANADA
15 TORONTO ST
TORONTO

WRITTEN AT Prospect Camp Bermudes CAMP

BY 28/10/16 CO. BATT.

Mon cher Major,

Me permettrez-vous d'abord d'exprimer un regret? Nous voilà en mésintelligence sur des points qui relèvent trop de l'esprit religieux pour que la discussion ne tourne pas à notre désavantage à tous deux; c'est pourquoi je vous prie bien humblement et bien sincèrement d'accepter toutes les excuses auxquelles vous avez droit de par votre situation vis-à-vis moi. Je regrette, soyez-en certain, toutes les paroles blessantes que je vous ai adressées en réponse à votre billet du 27 courant. Je me déclare prêt à accepter à l'avenir très respectueusement toutes les suggestions que vous voudrez bien me faire, en autant que la chose me sera possible. En retour de cet acte d'humilité et de soumission, me ferez-vous la faveur de ne toucher point le côté religieux des choses? C'est que, vous avez pu le constater, je suis généralement pacifique, sauf sur cette délicate question; je regrette que ce soit là une question de tempérament, et qu'à 40 ans, il me soit excessivement pénible de me refaire. N'eût été cette interrogation de votre visite, nous

Archives de la Ville de Montréal

PATRON MILITARY SERVICE DEPARTMENT
H.R.H. THE DUKE OF CONNAUGHT
GOVERNOR-GENERAL OF CANADA
HEADQUARTERS NATIONAL COUNCIL
Y.M.C.A. OF CANADA
15 TORONTO ST
TORONTO

WRITTEN AT ____________________ CAMP

BY ____________________ CO. ______ BATT.

serions encore ce que nous étions hier, deux hommes également pleins de bonne volonté au service des soldats de notre bataillon; n'eût été ma réponse trop laconique et, je l'admets, trop peu respectueuse pour mon supérieur, cette mésintelligence entre nous ne fût pas survenue. Je m'humilie donc, et vous prie de ne me garder nulle rancune d'un incident que je regrette et pour vous et pour moi.

Afin qu'il ne reste aucune cause à ce malentendu, je crois que, si nous réglons la question d'argent, le dernier mot sera dit. Or je me rappelle avoir dit dès notre arrivée ici que le revenu des collectes hebdomadaires serviraient au culte et aux oeuvres du bataillon; je ne crois pas avoir encore manqué à ma parole: l'argent perçu par les collectes du dimanche a servi jusqu'au dernier sou à ces deux objets. Sans parler des dons qui relèvent exclusivement de la charité et dont je n'ai pas le droit de parler, je citerai bien des dépenses assez élevées pour l'hôpital d'abord; puis celles occasionnées par l'organisation et l'exécution du concert donné récemment, une bagatelle de six livres; puis ces offices spéciaux donnés en l'église de la garnison puis ces voyages de la fanfare qui ne sauraient se faire

Y.M.C.A.

WITH HIS MAJESTY'S CANADIAN FORCES ON ACTIVE SERVICE

FOR GOD, FOR KING, AND FOR COUNTRY

PATRON MILITARY SERVICE DEPARTMENT
H.R.H. THE DUKE OF CONNAUGHT
GOVERNOR-GENERAL OF CANADA
HEADQUARTERS NATIONAL COUNCIL
Y.M.C.A. OF CANADA
15 TORONTO ST
TORONTO

WRITTEN AT ______________________ CAMP

BY ______________________ CO. ________ BATT.

sans qu'il en coûte quelque peu à l'officier qui les dirige, etc., etc. Quoiqu'il en soit, je suis à l'heure actuelle moins en bourse que je ne l'étais à mon départ; je ne puis ici qu'en faire une affirmation que je vous prie de croire vraie. Je ne saurais vous le prouver: mais c'est un fait ~~qu~~ connu et évident à qui regarde, que ne fais guère de dépenses absolument inutiles.

J'admets aussi avoir trop peu de moyens pour le dévouement que je voudrais déployer. Et la question d'argent est si peu importante pour moi, que je me suis senti blessé, quand on m'a dit que vous vous inquiétiez de savoir quelle rémunération j'exigerais pour prendre charge de notre fanfare; ce chagrin de me voir si peu compris, je n'ai pu que l'exprimer en deux circonstances: à un ami intime que je sais être discret, puis à notre commandant quand il m'a confié cette tâche. De ce fait je vous demande encore pardon, s'il vous blesse.

Avec une confiance ferme, basée sur nos bonnes relations antérieures, que vous voudrez bien agréer mes excuses, je me souscris encore

Tout vôtre respectueusement
C. Edmond Chartier, Capt.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-40]

187 - Ontario - Est. 7-/56

Montréal, le 4 nov. 1916.

Le Major O. Asselin,

Prospect Camp -

Bermudes.

Bien cher Ami,

Je vous écris avec l'espoir que ma lettre vous parviendra avant votre départ pour là-bas. J'ai dûment reçu la vôtre du 23 octobre, et je vous remercie des bonnes paroles qu'elle contient, et je vous promets de suivre vos recommandations à l'égard de ce cher Jean. Vous aimez beaucoup votre famille, comme vous avez révéré votre père; c'est un des nombreux beaux côtés de votre nature, qui me fait m'intéresser et m'attacher profon-

Archives de la Ville de Montréal

décédé à Paris, en même avec notre excellent ami M. Pothier; la confiance que vous m'avez témoignée m'a honoré, et m'a dédommagé amplement de celui ces tracasseries que vous connaissez. Et maintenant, je vous suis encore par la pensée, et surtout par la prière; vous m'aviez dit que vous croyez à la Providence; que cette croyance vous porte à régler vos affaires de conscience avec le même soin que vous donnez aux affaires matérielles. Je suppose mon pauvre votre état d'âme et d'esprit; mais j'espère que, surtout si vous allez là-bas en face de la mort, vous prendrez vos précautions spirituelles,

qui ne peuvent vous faire tort, et qui d'un autre côté peuvent vous aider pour le royaume de l'au-delà. Faites comme Péguy, Psichari, et tant d'autres belles intelligences de notre race-ci. Si Dieu vous appelait, soyez préparé.

Je vous parle comme si vous deviez mourir; c'est sûr par la faute de votre lettre, qui respirait une grande tristesse. Mais j'espère que vous reviendrez, cher ami; tout en me préoccupant du danger que vous allez courir, c'est toujours je me permets, comme prêtre et comme votre vieil ami, de vous recommander d'être prêt à tout.

Dites bien à Madame [illegible] que, pendant votre absence, elle peut

Archives de la Ville de Montréal

compter sur mon entier dévouement, pour elle et pour vos enfants.

Je ne puis croire que c'est la dernière fois que vous m'écrivez, malgré votre adieu. Dans tous les cas, à la grâce de Dieu, et je vous dis : au revoir, en cette vie ou là-haut.

Encore une fois, je prie pour vous chaque jour. Que Dieu vous garde et vous conduise et vous ramène glorieux. Courage et espoir! Et croyez toujours à l'amitié fidèle et entière de votre très attaché,

J.-a.-m. Brosseau, ptre

Archives de la Ville de Montréal

[1916-41]

7-157

EL.
CONFIDENTIELLE

CABINET DU
SECRETAIRE D'ETAT,
OTTAWA.

ce 10 novembre, 1916.

Mon cher Asselin:

Avant son départ pour Halifax, l'honorable monsieur Blondin me charge de vous écrire un mot pour vous dire qu'il s'occupe activement à vos affaires; que s'il n'a pas encore obtenu tous les résultats qu'il désirait, ce n'est pas faute d'avoir insister à plusieurs reprises. En fin de compte, le succès n'est pas loin.

Bien à vous,

J.A.X. Laflamme

Secrétaire particulier.

Major Olivar Asselin,
163e Bataillon,
Bermudes.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-42]

7-158

Ottawa, ce 15 novembre 1916.

Mon cher ami,

J'ai le plaisir de vous adresser sous ce pli les quatres pièces que vous m'avez demandées, à savoir:

I.—article Les Étudiants au Nationaliste, paru dans le Nationaliste du 30 septembre 1906;

II.—article Berthelot, Brunetière, paru dans le Nationaliste du 5 mai 1907;

III.—article Vieux Gâteux!, paru dans l'Action du 23 décembre 1911;

IV.—votre préface à mes Souvenirs de Prison, datée du 12 octobre 1910.

Pour la préface, je puis vous en donner le texte imprimé; pour les articles, vous devrez vous contenter de la transcription, horrible, que j'en ai faite au dactylographe, machine que je ne connais point. — Auriez-vous, toutefois, besoin encore de quelque service du même genre, ne vous gênez point; j'espère être la prochaine fois plus habile.

C'est une excellente idée que vous avez, ces deux livres, et qui ne fera pas plaisir qu'à moi, j'en suis sûr. Je vous écrirai prochainement et, en attendant, vous serre bien cordialement la main. Merci de votre dernière lettre et pardonnez-moi de ne savoir pas écrire...

Jules Fournier

Archives de la Ville de Montréal

[1916-43]

7-159

CANADIAN PACIFIC OCEAN SERVICES

R.M.S. Metagama,

Bermudes, 17/11/-1916-

Mon cher Fournier,

Je vous demandais il y a quelques jours de vouloir bien me procurer à Ottawa copie de certains de mes articles. Si, au reçu de ce billet, vous n'avez encore rien envoyé, ~~[illegible]~~ veuillez donc adresser comme on vous dira au ministère où Sam Hughes ne règne plus. Inutile de vous dire que j'attends cet envoi avec impatience.

Je laisse à ma femme — qui part le 24 — le livre de Gaston Rioux que vous m'aviez prêté.

Quand vous trouverez DeCelles en bonne humeur, décidez-le donc à acheter à ma femme ~~[illegible]~~, à prix d'or, — je veux dire pour $100 ou plus, — une de mes collections du Nationaliste. S'il veut prendre les deux, j'en mourrai presque de bonheur. Ma famille aura d'ici quelque temps un pressant besoin d'argent.

Ne manquez pas de m'envoyer un exemplaire de votre travail quand il paraîtra, car les distractions ne seront pas nombreuses, j'imagine.

Vous ne sauriez croire comme le moral de nos hommes est bon. Je les comparais cet été avec le bataillon anglais qui nous remplace. Ces missionnaires [illegible] — le 163e en effet comme tous nos bataillons c.-f., n'est pas autre chose, — avaient le tact et le sourire; les autres, ~~[illegible]~~ produit de la conscription, représentant par conséquent la moyenne de leur race, avaient l'air de brutes.

Parmi nos soldats se trouvaient une demi-douzaine de Russes. J'en ai un comme ~~[illegible]~~ batman. Ma femme lui ~~[illegible]~~ demande

Archives de la Ville de Montréal

l'autre jour, avec cette délicatesse qu'ont quinze femmes, même d'esprit, souvent offerte en pareille matière : "Dimitri, you no go to church. You dog?" — "Me Tolstoi religion", répondit Dimitri. Ma femme rit, et fut désarmée. Il ne sait que quelques mots d'anglais, mais j'ai compris qu'il a lu, à commencer par Tolstoï, Pouchkine, Gogol, Tourguéneff, Dostoïevsky, Gorki. Comme, à la suite de sa déclaration, je le questionnais à mon tour sur ses croyances religieuses, il me dit brièvement, sans lever les yeux de mes bottines, qu'à ce moment il décrottait : "Me read good book. Truth, French, Emile Zola." Il ajouta qu'il était Grec de religion, mais que ses principes ne lui permettaient pas d'aller à l'église. Il est toujours bien mis, se cure les ongles, se baigne tous les jours, travaille comme un bœuf, aime les enfants comme un bon chien. Ils sont très en fête comme lui au bataillon. Le volontariat a de ces surprises.

Saluez bien cordialement Mme F. pour moi, et

Croyez-moi Votre tout dévoué serviteur et ami,

Asselin

[1916-44]

7-160

486 AVENUE WOOD

Montréal, le 20 Nov 1966

Mon neveu Olivier,

Tu serais bien aimable d'écrire immédiatement au notaire Brien, et lui donner des instructions directes pour faire le transport des 82 obligations ou actions privilégiées du Crédit Métropolitain en ton nom. Ce chiffre a été calculé par

Archives de la Ville de Montréal

Huguenin et Godin comme étant celui qui correspond à ma créance après avoir fait la répartition avec les autres créanciers.

Je te demande d'écrire au notaire parceque Godin préférerait que toutes les actions soient transportées in Trust au notaire pour garantir l'ensemble des créanciers. A cela je me suis objecté, parceque les autres créances portent intérêt, je me verrais de ce fait diminuer la part de ma garantie. Comme je veux en finir avec cette affaire, je te serais bien reconnaissant de donner des instructions en conséquence à qui de droit.

Je te souhaite un bon voyage et bonne chance

J. Marchand

Archives de la Ville de Montréal

Blais —
Simon + Cie —
L'Estrie —
Boutin —
Vallée —
Chem. + caleçon —

Comptes mess officiers, Profit —
" " Boaz.
" sergents / Boaz
" " [illegible]

St Jean, N.-B., 24/11/1916

Mon cher notaire,

Si la loi ne s'y oppose pas, veuillez donc me rendre le service de faire comme Amanda Marchand — ce qui, je crois, est juste —

Ne vous occupez pas des griffonnages ci-dessus. À ce moment, j'étais encore très attaché aux biens de ce monde, et je pensais tout à la fois à ma barbe, à mes dents — naturelles et autres, — à mes fonds, à mon ordonnance, à ma peau, aux finances du bataillon (qu'il se trouve que je gère mieux que les

mieux). Cette crise passée, je me dépouille avec toute l'humilité que me permettent mes obligations envers des êtres chers. Je vous embrasse et vous dis — en tout cas — adieu. Asselin —

[1916-45]

21 nov. 16

7-161

Mon cher Rémi -

J'ai reçu votre lettre des Bermudes durant la campagne électorale - Fatigué par une lutte décourageante, je n'ai pu vous répondre avant ce jour. Je n'ai pas mémoire d'une campagne dans le R.I. si peu satisfaisante, où la blague, aidée d'une abondance de fonds - a eu tant d'emprise. Un sénateur démocrate a défait Lippitt. Cet homme appartient à la colonie de Newport, vit à Washington et N.Y. en hiver, ne fait pas tourner un fuseau, ne fait rien gagner — cependant, il a défait un homme supérieur qui emploie 4000. ouvriers, la plupart canadiens, et paie 2 millions, par an, en salaires. A Woonsocket et à Manville où se trouvent ses grandes usines, il a été battu. Le quartier Social et Manville qui vivent des salaires de ses fabriques lui a préféré sans raison, un étranger. Hugo qui avait la nomination à Woon. pour Sénateur d'Etat a aussi été défait à Social, les Canadiens républicains lui préférant un irlandais démocrate de la Globe. L'avenir est brillant pour nous! Faut-il espérer?

Archives de la Ville de Montréal

Laissons ces sujets ennuyeux pour parler de votre situation. Je ne crois pas que votre santé vous permette de continuer cette vie des camps et je ne vois pas pourquoi vous ne demanderiez à être déchargé. Votre chère famille a besoin de vous et si cette sorte de vie devait miner votre santé il faudrait y renoncer. Dites moi sans retard ce qui peut-être fait, car je veux m'intéresser à votre cas et je ne veux pas vous voir partir pour l'Europe.

Si vous étiez à Montréal vous y trouveriez Adèle qui doit passer une année au Couvent d'Outremont. Elle est entrée, fin de Septembre, pour son français et elle semble s'y plaire. Elle doit revenir à Worn. pour Noël et retourner ensuite. Voilà une aimable jeune fille qui fera honneur à son parrain.

J'attends une lettre de vous bientôt. Faites-moi ce plaisir —

Cordialement

[signature]

Nov 21/16

Archives de la Ville de Montréal

[1916-46] 1 7-K…

CANADIAN PACIFIC OCEAN SERVICES

R.M.S. À bord, en route

26/11/1916

Mon cher ami,

Si j'avais su, je vous aurais invité à venir me voir, car nous venons de passer une semaine dans un port canadien. Mes parents, des amis de plusieurs officiers étaient venus de Montréal et de Québec, mais leur conversation ne m'intéressait guère et leur présence m'a plutôt attristé. Je n'ai rien fait depuis le 17, date de notre départ des Bermudes, que rêvasser à des riens. J'aurais voulu profiter de cette phase du voyage pour compléter le travail que vous savez. J'ai lu la Porte étroite d'André Gide, livre plein d'une jeune simplicité, comme tous ceux du même auteur que j'ai lus, et, par-dessus le marché, d'un sens psychologique assez indéchiffrable. J'ai aussi commencé les Contes cruels de Villiers de l'Isle-Adam, livre dont le titre prétentieux m'indispose et dont le contenu, à mon avis, suffit pour un critique de cénacle [illegible]. Aux Bermudes, où les der-

2

niers temps, j'avais lu successivement le Roman russe de de Vogüé (pour m'élever à la hauteur de mon bat-man), la Littérature tchèque d'un quelconque conférencier de l'Université de Paris, les Vagabonds de Gorki (lisez Vingt-six et une), les Essais de littérature et d'esthétique d'Oscar Wilde, ramassis de riens où il se trouve quelques bouchées délicieuses, les Satires et portraits de Heine (qui m'ont donné la démangeaison de lire à la prochaine occasion tout le même auteur), le livre de Boutroux sur William James, où je suis heureux de dire que je n'ai rien compris, et enfin, devant la douleur de Léon Daudet. Il y a telle phrase de Daudet, comme de Bloy ou de Barbey, pour laquelle je donnerais, avec du [illegible], tout ce que j'ai écrit. C'est que je considère le pamphlet — expression fidèle de la pensée — comme le premier des genres, le seul où il puisse y avoir entendement parfait de lecteur à auteur. Mais où Daudet me dépite, c'est dans

Archives de la Ville de Montréal

son acharnement contre Brunetière, acadé-
micien, sans doute, presque aigri, et, en
tout pré-académicien, pompier ("Bossuet "su-
blime", Racine "parfait", La Fontaine "déli-
cieux et inimitable", et tous les autres clapi-
clistes), mais d'un académisme si vivant;
Brunetière ne voulut jamais faire de poli-
tique: voilà son crime. Il eût été de
l'Action française que Daudet en ferait
— quel toast! — presque l'égal de ce petit maître d'école
à moulettes et faux-col de celluloïde,
Maurras. Ce qui fait ~~aimer~~ aimer Daudet
malgré ses ~~in~~ injustices, c'est sa verve.
Comment ne pas pardonner quelques ~~injustices~~
sottises à un homme qui trouve tout na-
turellement que tel vieux bonze de la Faculté
ressemble à une statue de Bouddha sur la
face ~~de [illegible]~~ de laquelle on aurait fréqué
des paquets de poils? Je ne ~~[illegible]~~ puis com-
prendre comment vous avez pu vous met-
tre en tête que d'Aurevilly, Bloy, Daudet,
sont des romantiques. Ils ne le sont pas
plus que Veuillot. Ils sont vivants, voilà
tout. ~~Les~~ Les meilleures pages du premier
et du troisième, et toute l'oeuvre du se-
cond, ~~[illegible]~~ seront bientôt devenues cla-

ssiques... Je vous ~~[illegible]~~ disais l'autre jour
les opinions littéraires et philosophiques de
mon ~~[illegible]~~ Cofman, le Russe Dimitri
Vagos — à qui Paulo, soit dit en passant,
aussi parait le français. Je revois de temps
en temps une figure d'un intérêt pour
vous plus personnel: Vallée. Il est dans
la section mitrailleuse, où sa connaissance
de la ~~typo~~ linotype l'a fait entrer de ~~plein~~
plein pied, comme on écrit à la Presse.
Il m'avait promis de ne plus boire et il
a tenu parole, ce qui l'a ~~[illegible]~~ désniffé ~~et de~~
et de quoi son commandant, Macdonald,
l'a récompensé en le prenant pour batman
— ou bonne à tout faire. Macdonald est
un géant de 6 pieds 4 pouces, aussi pares-
seux que brave. Il aime Vallée comme
s'il était son Roumestan, mais Vallée
lui-même le révère comme un dieu. At
Rosport Camp, Macdonald avait commandé
à Vallée de le réveiller tous les matins à
6 heures. Vallée, tous les matins, à 6 heures,
cognait à la porte, et tous les matins, à 6
heures, Macdonald n'ouvrait l'oeil et
ne poussait un grognement que pour se
rendormir aussitôt. Vallée, quelques minu-
tes après, cognait de nouveau. À 7 heures,
il entrait doucement, sur le bout des pieds

Archives de la Ville de Montréal

5

CANADIAN PACIFIC OCEAN SERVICES

R.M.S. ....

....................................19....

et, tirant à bas les couvertures, se sauvait à toutes jambes dans le corridor, comme un malfaiteur pris sur le fait. Le jeu de ces deux grands enfants amusait toute la chambrée. Vallée se ferait tuer cent fois pour Macdonald, et Macdonald je ne sais combien de fois pour Vallée. Nos hommes sont maintenant bien intéressants. Nous les comparions l'autre jour avec ces Anglais qui les croisaient sur la piste de Hamilton, en route pour Prospect-Camp. Le contraste entre leur mine éveillée, joviale, et la tête abrutie des autres, frappait tout le monde. Ils feront de belles choses si seulement on les laisse aller au feu ensemble. A St Jean, où nous avons passé six jours au froid, la garde sans armes d'aucune sorte, nous avons perdu deux hommes; le capitaine du bateau nous disait que d'autres bataillons, dans les mêmes conditions, en ont perdu cent. Il neige aujourd'hui, et c'est Dimanche. Je lis (?) que je bavarde, ai commencé

6

plaisamment. Il faut bien aussi que je me distraie (?) de quelque façon; quoique ayant écrit à Jean, à Pierre, à Paul, à leur mère, à ma mienne, je ne me sens pas fini du tout.

Saluez respectueusement Mme J. pour moi et croyez que je demeure

Votre ami,

A...

P.S. — Ne manquez pas de m'envoyer bientôt ce que je vous ai demandé.

A.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-47]

7-163

The Windsor Hotel
MONTREAL

CABLE ADDRESS "WINDREAL"

26th November 1916

Dear Major Asselin,

I have your letter from St. John and would gladly do anything I could in the direction you mention, but, since my resignation from the position of Director General of National Service, I am not persona grata with the powers at Ottawa, especially with Sir Sam's successor. I have thought it best therefore to send your letter to Sir Herbert Ames asking him to do what he can to have your desire acceded to.

With kindest regards and best wishes.

Sincerely Yours

Thos Tait

Sir Thos. Tait

Archives de la Ville de Montréal

[1916 - 48]

7-164

REÇU ... 1916

CANADA

House of Commons

OTTAWA 3 décembre 1916.

Major Olivar Asselin,

163ième bataillon,

Mon cher confrère,

Avec toute l'intrépide franchise d'un vaillant soldat doublé d'un écrivain sans peur et sans reproche, vous m'écrivez pour me demander pardon d'une offense que j'ai depuis longtemps oubliée et dont vous vous exagérez l'importance. Ce qui me surprend de votre part, ce n'est pas la noblesse de ce geste assurément inattendu, c'est que vous vous soyez cru moralement obligé de me faire des excuses. L'attaque dont vous parlez a pu être imméritée, mais la réponse n'a-t-elle pas été un peu trop violente et ne serait-ce pas plutôt à moi à vous demander pardon? Disons qu'il y a eu compensation et n'en parlons plus.

La preuve que je ne vous en veux pas, c'est que je vous ai fait proposer par notre ami commun, P.M.Bernard, d'aller combattre sous vos ordres. D'après ce qu'il m'a dit, j'ai compris que, dans votre bataillon comme ailleurs, mon âge était un obstacle invincible. Je combattrai avec vous par la pensée et je vous souhaite d'ajouter à votre brillante carrière d'écrivain de nouveaux succès militaires qui vous permettront, à vous qui avez si bien su jusqu'ici personnifier l'honneur franco-canadien, de prouver une fois de plus que la vaillance canadienne française n'est pas un vain mot.

Fraternellement à vous,

Rémi Tremblay

Archives de la Ville de Montréal

[1916-49]

7-165

Bramshott Camp, December 12th 1916,

To Mr. H. Laporte,

Member Purchasing Commission,

Ottawa, Canada.

Dear Mr. Laporte,

Knowing your sense of devotion to public duty, I, as an old-time friend, beg to submit, as the result of my personal experience, the following facts and suggestions in connection with the raising of troops under the volunteer system.

1. The cases seem to be quite common where even standard battalions, before reaching strength, have lost 50 per cent of their recruits through desertion or physical unfitness. Assuming the average loss to be five hundred men, and these five hundred to have been under arms for six months in the average, and the per diem cost of each man to the public, including pay, separation and other allowances from both the Government and the Patriotic Fund, rations, clothing and equipment, transportation, overhead and general charges, - to be $3., the loss to the country would be over one quarter million dollars per battalion, or, for three hundred battalions, a total loss of $75,000,000. I do not believe any one having had experience with recruiting in the last two years will find these figures excessive. Cutting down the losses in men by one half would still leave us with a financial loss of $37,500,000.

There is the financial scandal of the war, in so far as Canada is concerned. The rest is nothing in comparison.

The loss through physical or moral unfitness would be reduced to a minimum, a) by having all recruits re-examined by a Board of Medical Corps Officers upon reaching the point of concentration, or, in case they are billeted in distant places for any length of time, sending such officers to re-examine them on the spot -- the examination by untrained and unqualified practitioners being, in either case, provisional;

b)...........

Archives de la Ville de Montréal

b) by having the intending recruit declare upon oath whether he was previously discharged for physical or moral unfitness, and enacting heavy penalties for misstatements on this score - which misstatements would, in most cases, eventually be detected.

The losses through desertion are nearly all due, a) to the man giving a wrong name and address, thus precluding the possibility of an effective search; b) to the absence of even a semblance of military police; c) to the lack of publicity and of a reward for apprehension. They could nearly all be averted, or at least ~~those~~ such enlistments prevented ~~which~~ as are made with a view to ulterior desertion, a) by the O.C. being forbidden, under the most severe penalties, to definitely accept a recruit before the name and address have been verified -- a step which, in nearly all cases, would not involve the expenditure of more than a few tramcar tickets or of a postage stamp; b) by making military police one of the main services of the force; c) by daily publishing and, if necessary, re-publishing, in the public press, through the authority of District Headquarters, the names and addresses of deserters, with a suitable offer of reward.

On this latter score, I may be allowed to remark that, up to some time last Spring, the P. and A. Regulations of the Canadian Militia provided a $20. reward for the apprehension of deserters, and that, upon our requesting HQ.M.D.No.4, about that time, to allow us to take advantage of that regulation, we were informed that it did not apply to the C.E.F., for which it was very much needed, but solely to the Permanent Force, which has always been practically non-existant.

So much for the men.

Another source of great financial loss to the public and moral weakness to the troops has been the laxity in the disposal of officers

incurably...........

Archives de la Ville de Montréal

inefficient or guilty of gross misconduct. In nearly all cases, such officers either have simply been asked or been allowed to resign, and no report made as to the real cause of their resignation or, if notoriously forced to resign, have been kept on the Force even when no positions could be found for them. O.C.s should, I believe, get strict orders to have all cases of gross misconduct court-martialed, or at least, in all cases, ~~to~~ state the real cause of the resignation.

Trusting that you may shortly have some opportunity of laying these facts and suggestions before the Militia Council,

I have the honour to be,

Sir,

Your obedient Servant,

(S.) Olivar Asselin

Major,

163rd Battalion, C.E.F.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-50]

7-166

OVILA S. PERRAULT
900 ST. ANTOINE STREET
MONTREAL

Le 15 décembre, 1916.

Major O. Asselin,
163ième Bataillon, C. F.
Army Post Office,
Londres, Angleterre.

Mon cher Major:-

Je vous envoie par le même courrier, une copie du Nationaliste du 3 décembre, dans laquelle votre lettre a été publiée. En lisant la note de la rédaction, j'ai immédiatement fait repasser toutes les découpures que j'ai collectionnées concernant votre régiment, et il m'a été impossible de mettre la main sur l'article en question; si toutefois vous en avez une copie, veuillez donc avoir l'obligeance de me la faire parvenir. N'auriez-vous pas fait erreur en confondant le " Nationaliste " avec le" Jack Canuck " ?

J'ai appris, il y a quelques jours, que vous étiez arrivés sains et saufs en Angleterre, cette nouvelle a rassuré vos amis, d'autant plus que nous étions tous très anxieux à votre sujet; Monsieur Gaboury m'avait informé que deux sous-marins avaient été signalés au Cap Sable le jour de votre départ.

Archives de la Ville de Montréal

OVILA S. PERRAULT
900 ST. ANTOINE STREET
MONTREAL

Avez-vous fait une bonne traversée? Ecrivez-moi bientôt et donnez-moi de vos nouvelles; je n'ose pas vous demander vos impressions, vous n'avez probablement pas le temps nécessaire, ce sera pour notre prochaine entrevue.

Je vous envoie ci-inclus une découpure de " La Presse " du 9 courant, qui, je crois, sera de nature à vous intéresser. Le Colonel Migneault a été nommé directeur du Service National et s'occupera du recrutement parmi les nôtres, non-seulement dans la Province de Québec, mais dans tout le Canada ; mon ami Stephenson, le général Labelle, le lt. colonel Duverger et moi-même avons été nommés, par le gouvernement, pour former un comité qui doit travailler de concert avec le colonel Migneault (Advisory Board); ceci est confidentiel, car il n'y a encore rien d'officiel, mais nous n'en sommes pas moins à l'oeuvre et nous comptons obtenir des résultats.

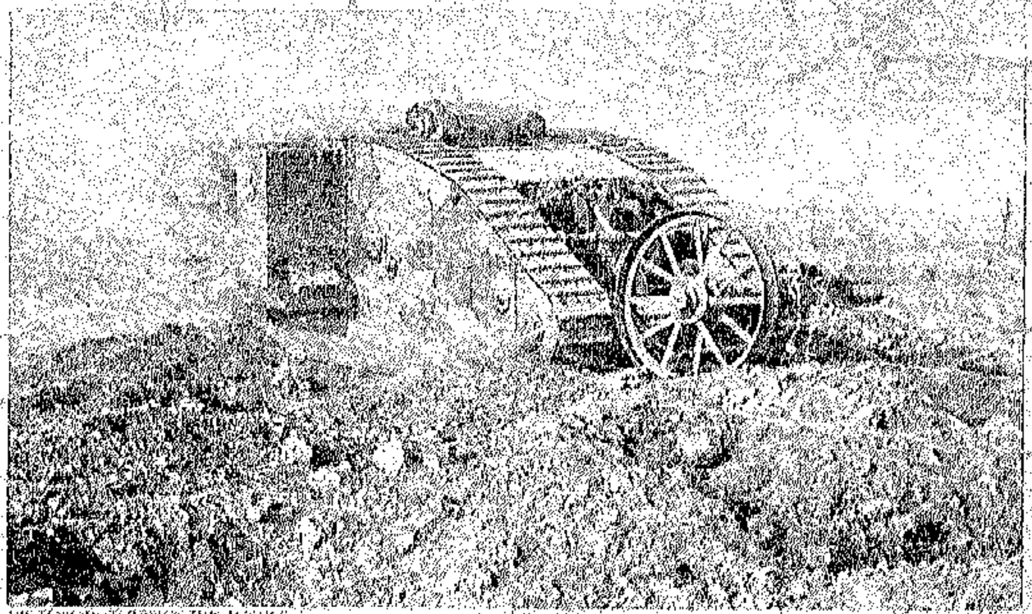
Meilleures amitiés à tous, et attendant de vous lire, je demeure,

Votre sincèrement dévoué,

O. S. Perrault

P. S. Permettez-moi d'ajouter mes meilleurs souhaits pour l'année qui va bientôt commencer et qui je l'espère vous sera favorable sous tous rapports.

Archives de la Ville de Montréal



THE TANK THAT BROKE THE RANKS.

Archives de la Ville de Montréal

POST CARD

The Daily Mirror CANADIAN OFFICIAL S...

(Photograph passed by Censor)

Photogravure Series. Printed in Great Britain. Copyright Reserved.
Published by the Pictorial Newspaper Co. (1910) Ltd.
23-29 Bouverie Street, London, England.

ADDRESS ONLY

M. Jules Fournier,
publiciste,
Ottawa
(Canada)
254 rue Cooper –

1916-51

F-167

Archives de la Ville de Montréal

7-163

BRAMSHOTT CAMP,20-12-16

Mon cher Paradis,

J'ai,comme on dit,de l'ouvrage par-dessus la tête, et je crois bien que l'ouvrage le moins urgent ne serait pas de faire étendre une bâche sur le toit de ma hutte,qui,d'ici à dix minutes,chargé de neige fondante,coulera comme un panier. Mais,nom de Dieu ! je jure que je ne travaillerai jamais avant de m'être un peu soulagé du dégoût qui s'accumule en moi depuis mon arrivée dans la douce Angleterre.

Il y a partout le pays,et à Bramshott comme ailleurs,des officiers d'état-major à ne pas savoir comment les éviter dans les rues et sur les grandes routes. Mais l'état-major anglais n'a jamais été particulièrement réputé pour son intelligence. On raconte qu'un général allemand qui avait offert une récompense à ceux de ses hommes qui lui amènerait des prisonniers anglais,en fit fusiller un qui avait pris un officier d'état-major. Ce qu'on appelle nos huttes seraient des habitations fort convenables si on avait pris des mesures pour les entretenir en bon état. Nous sommes arrivés le 7,alors que le mauvais temps ne faisait que de commencer alors,par conséquent,qu'On avait eu pour les réparer tout le temps nécessaire. Les toits coulaient comme de la gaze. Depuis,l'humidité et le froid ont rendu les réparations impossibles. Cela veut dire que nos hommes devront pour on ne sait combien de temps coucher à la pluie. Ils mangent également à la pluie. Au mess des officiers,il nous pleut sur le dos. Personnellement,je m'accommode de la situation;j'ai même trouvé moyen de rester gai,et de me guérir d'une bronchite contractée sur le bateau;mais nos hommes toussent,commencent à partir pour l'hôpital, cependant que tous les jours une bonne demi-douzaine d'officiers d'état-major,impeccablement bottés et astiqués,les uns à cheval,les autres en automobiles,viennent gravement noter sur des carnets les vices de notre administration.

Le casernement comprend cinq ou six blocs ou groupes de huttes. Nous en occupons un peu plus qu'un. Il y en a présentement l'équivalent d'un ou deux d'inoccupés. Sur nos vingt-cinq à trente poêles il y en a quatre ou cinq hors d'usage;ce qui veut dire que dans quatre ou cinq huttes il n'y aura --gaie perspective --- pas de feu.....(Tiens,voici justement qu'il pleut sur ma table: attendez que je déménage.) Il y a au camp même un contrôleur du matériel. Nous lui avons suggéré de prendre des poêles dans les huttes vacantes : question d'Etat,qu'il faut soumettre à l'autorité divisionaire.......(Il pleut devant moi,à trois pouces de mon papier - un instant,je vous en prie,et je reviens à vous) (Dernières nouvelles = il me pleut sur la tête.......) Je crois bien que notre "quartier-maître",ou maréchal des logis,n'attendra pas que l'affaire aille au ministère de la Guerre. Il trouvera -- à travers portes et fenêtres s'il le faut --- une procédure plus sommaire. Quel malheur qu'il n'en puisse faire autant pour les toits !

Grande réjouissance en Albion depuis quelques jours ! Il paraît --- et les journaux l'annoncent -- que le général Nivelle a une mère anglaise,qu'il aime le plum-pudding (Daily Mirror,Daily Mail,etc.) et que c'est "another Haig". Comment ne pas vaincre avec un chef qui aime le plum-pudding et qui est another Haig;mettons un petit Haig? DeSerres me racontait l'autre jour qu'à Neuve-Chapelle les Anglais avaient perdu 17,000 hommes pour gagner trois ou quatre cents mètres,parce que le commandant du corps d'armée (ou de la division,je ne me rappelle plus) avait ordonné la charge sans même avoir fait reconnaître le terrain de la Mort,ou No Man's land,où coulait un ruisseau boueux dont il ignorait l'existence ! Et ce général était le futur commandant en chef des troupes britanniques - Haig a mieux fait sur la Somme,et avec deux ou trois autres coups de Verdun à son actif Nivelle sera presque son égal - Vive les mères anglaises ! Vive le plum-pudding !

Une grande idée travaille en ce moment la nation anglaise. On a pensé qu'un bon moyen de parer à la famine serait peut-être pour le gouvernement,d'ordonner l'emblavement ~~forcé~~ de 5,000,000 (cinq millions) d'acres de terre actuellement occupés par les chasses,les golf links,et le reste,et qui pourraient facilement rendre dès la première année cent millions de minots. N'est-ce pas merveilleux ?..Si l'idée ne prend pas plus que trois mois à éclore et qu'on puisse semer en 1917, -- mais cela n'est pas très sûr, -- l'Angleterre n'aura eu que trois ans après le

Archives de la Ville de Montréal

x N'y comptons pas trop, n'est-ce pas, cher ami?

commencement de la guerre sa première récolte de blé. Pensera-t-on en même temps aux moulins ? ~~La chose n'est pas très sûre.~~ Il ne faut pas attendre trop à la fois d'un cerveau rosbif et plum-pudding : c'est solide, massif, mais peu agiler.

Ceux de nos officiers qui sont allés à Londres racontent que la capitale anglaise à ce moment est encore -- et peut-être plus que jamais -- un immense bordel. Partout le luxe, l'intempérance, l'orgie. Même des hôtels de réputation mondiale, -- je veux dire de réputaion respectable, -- comme le Cecil, sont devenus des rendez-vous publics de luxure. Notre quartiermaître le capitaine Cohen - qui n'est pas pourtant bégeule, je vous en assure, -- me disait hier qu'il n'y conduirait pas sa mère. Chassé de France par la France, le corps d'armée de putains et de demi-mondaines qui, avant la guerre, campait à Paris pour l'éjouissance des voyageurs anglais, américains, canadiens et allemands, opère maintenant à Londres. Jamais on n'a jamais si bien vu quelle petite part les Français avaient à l'entretien de ces soixante à quatre-vingt mille dames. Le champagne coule à flots, partout on boit, on danse on chante, on rit. Mais le gouvernement a l'oeil ! ~~[illegible]~~ défense à tous, même aux Anglais, de manger dans les hôtels plus qu'un certain nombre de plats. Nous examinions ce matin au mess les nouveaux menus (sanctionés par l'Etat, s'il vous plaît). C'est encore 33 à 50 pour cent de plus que nous ne mangeons nous-mêmes.

Mais donnons aux Anglais leur dû : ce qu'ils ne peuvent se procurer ils s'en passent. Ainsi du sucre. Il est fortement question de rationer le sucre. (Devrais-je dire : de rationer la nation sur le sucre ?) Nous nous reprendrons sur les chocolats, les candis, et surtout les <u>jams</u> -- les <u>jams</u> qui sont à base de sucre et dont on continue à gaver l'armée et le peuple anglais.

Et le bois ? C'est un fret encombrant, on ne l'importe plus facilement d'Amérique. Aussi, il coûte cher. Dans notre camp, pas de planches -- si ce n'est quelques douzaines -- ou centaines, je ne sais trop, -- de planches de tentes qui pourrissent lentement par ci, par là. On ~~en~~ coupe du bois, paraît-il, en Ecosse et en Irlande. On en a aussi coupé par ici, et dans les limites mêmes du ~~campement~~ cantonnement. Mais vous n'avez pas d'idée de ce qu'il en reste, ~~si l'Angleterre est vaincue~~ -- vaincue pour avoir, entre autres choses, trop longtemps au moins ~~il lui en restera de quoi se chauffer~~ après la guerre, ~~et de sa gentry~~ -- [illegible].

Vous soupçonnez bien qu'un bataillon qui existe depuis une dizaine de mois a des bagages. Il y a les magasins, le matériel de bureau, de cuisine, de cordonnerie, et le reste. Tant qu'elle n'aura pas reçu ses livres et pièces de comptabilité, ses instruments de travail, l'administration sera impuissante. Nous sommes ici, vous ai-je dit, depuis le 7 décembre. Mais nous attendons encore après nos bagages. Ils ont d'abord pris près d'une semaine pour venir de Liverpool -- ce qui, pour plusieurs raisons, me paraît excessif. Depuis le 12 ils sont à un mille et demi d'ici, mais impossible d'aller les chercher, car tous les chevaux et véhicules sont occupés au charbon, en vue de la semaine de Noël, où personne ne travaillera. Cela veut dire qu'ils arriveront au camp entre le 25 décembre et le 1er janvier. Là, franchement, que pensez-vous de ce repos national d'une semaine -- ou plutôt, pour être juste en même temps que précis, de cinq jours -- à un moment où vingt-quatre heures de relâche, de la part d'une nation comme l'Angleterre, peut décider du sort de la guerre ?

Il doit y avoir à l'heure actuelle un ou deux millions d'hommes dans les camps anglais. Imaginez ce que cela représente d'éléments gras dans les eaux de cuisine. Samedi, 17 décembre 1916, -- presque deux ans et demi après la déclaration de guerre, -- une circulaire, du reste fort sensée, invitait les commandants d'unités du gouvernement militaire (<u>command</u>) d'Aldershot à prendre des mesures pour sauver ce gras, d'où l'on extraira de la glycerine ~~qui sera elle-même employée dans~~ pour la fabrication des munitions.

Vous croirez que j'ai dû chercher avec une lanterne la petite bête, pour avoir trouvé en si peu de temps tant de choses à reprendre. C'est ce qui vous trompe, mon cher ami; je n'ai pas bougé du camp, même pour aller à Londres voir des généraux rentrer à l'hôtel en titubant ou à quatre pattes. Tout ce que je vous signale, je l'ai lu dans les gazettes, comme tout le monde, ou je l'ai vu de mes yeux sans sortir du bureau où il me pleut de temps en temps sur la tête. Il y a dans le bureau voisin un brave garçon de sous-officier anglais, instruit, bien élevé, qui s'est enrôlé dans le 163e aux Bermudes, après avoir vécu plusieurs années hors d'Angleterre. Il lui passe beaucoup de correspondance militaire par les mains. De plus, il est

Archives de la Ville de Montréal

allé à Londres, où il a vu, de ses yeux, des généraux de brigade s'exhiber publiquement dans un état d'ivresse avancé. Il est, comme moi, misérable. De temps à autre, après les heures de travail, il entre causer avec moi, qui le traite toujours en égal, presque en ami. Lui et moi -- lui Anglais, moi Canadien-Français, lui sous-officier, moi commandant, mais tous deux rapprochés par une commune passion de bien faire et un commun dégoût, nous en sommes venus à la conclusion que, pour l'Angleterre, le devoir, c'est de jeter dans le gouffre tant de milliers d'hommes et tant de milliards de livres, n'importe que les hommes arrivent trop tard et que les milliards soient en grande partie gaspillés.

Combien de temps cela durera-t-il, et qui leur ouvrira les yeux ?

Quant à moi, j'ai toujours considéré Lloyd George comme le seul "cerveau de crise" qu'il y eût actuellement en Angleterre - le seul qui pensât clairement et qui vît clair à travers la fumée opaque des rôtisserie et des bars anglais. Je me rappelle qu'il y a quelques années, à l'occasion du fameux budget, j'essais soutenir cette opinion à Bourassa, qui avec son hérédité de grand seigneur terrien voyait en lui un démagogue. Si l'Angleterre est vaincue, elle le devra à un système agraire que Lloyd George dénonça d'abord comme un iniquité sociale et qui -- l'événement le prouve -- est ~~encore~~ un danger national. Il reste un espoir : Lloyd George. L'accession de cet homme au pouvoir -- même après deux ans et demi des Asquith et des Kitchener, lourds esprits du temps de Pitt et de Wellington, - pourrait encore tout sauver. Mais sur quels éléments ~~pourra-t-il~~ s'appuyer ? Ou l'aristrocatie anglaise a bien changé, ou elle ne prêtera pas sans résister ses terres, ses châteaux, ses forêts à la nation; elle sent bien que le prêt a des chances d'être à long terme; que le jour où il aura vu combien de pain et combien de chaleur ces biens recèlent, le peuple anglais sera peut-être tenté de les garder. Elle veut bien donner son sang, non ses terres. Elle ne résistera pas ouvertement, mais elle parlera de paix. Les classes ouvrières sont sûres de tirer profit de la guerre, quelle qu'en soit l'issue; pour elles, c'est, à ~~bref~~ brève échéance, la mainmise directe ou indirecte sur la propriété. Il semble même que la défaite de la nation tournerait à son avantage. La
parler paix. La paix à tout prix ne veut pas dire à tout prix pour
l'ouvrier, mais à tout prix pour les autres -- ceux qui ont la richesse,
les moyens de payer. Reste la classe moyenne. C'est elle qui, jusqu'ici,
a suivi le plus docilement les inspirations des gouvernants; mais comme
elle n'a pas d'idées, ou très peu, elle suivra, dans une crise comme celle
que l'Angleterre traverse en ce moment, ceux qui lui paraîtront les plus
forts. l'homme du destin peut encore électriser ce vaste corps en décom-
position, rongé vivant par l'égoïsme - la nation anglaise; et alors la
guerre serait gagnée; car si l'Allemagne était,
comme elle s'en vante, certaine d'arriver en quelques enjambées à Saloni-
que, elle n'offrirait pas, ou plutôt ne demanderait pas, la paix. Les
événements seront, d'ici à quelques semaines, passionants à observer -
C'est le sort de la ~~France sans~~ doute, mais encore bien davantage celui
de l'Empire anglais, qui se jouera sous nos yeux. L'Angleterre vaincue, c'est
la Turquie ressuscitée, Suez, l'Egypte et l'Inde perdus, l'Autralie, la
Nouvelle-Zélande en révolte, -- car il ne faut pas croire, mon
cher ami, que l'état de choses dont nous nous entretenons échappe à
tous les officiers coloniaux de langue anglaise qui passent en Angleterre.
Le Sud africain, avec le zèle des néophytes, sera problablement le dernier
à rompre; cela aussi viendra, cependant.

Vous vous en apercevez peut-être, je suis à certains moments déprimé. Donner sa vie n'est rien; c'est de la donner inutilement, qui est quelque chose. Le 163e ne pouvant vraisemblablement échapper au sort que la stupidité combinée des gouvernements anglais et canadien a fait à tous les bataillons canadiens arrivés en Angleterre depuis deux mois, -- le démembrement, j'ai demandé à aller servir au 22e, comme capitaine. Si je ne puis y aller comme capitaine, j'irai comme lieutenant. Je m'acquitterai ainsi de mes engagements. Je ferai de mon mieux. S'il m'arrivait malheur, je vous autorise à publier cette lettre dans le journal où elle pourra faire le plus d'éclat: je veux au moins que ma mort serve, même indirectement, à épargner d'autres vies. D'ici là, espérons contre tout espoir; ce ne sera pas la première fois que le salut d'un peuple aura dépendu d'un homme.

Archives de la Ville de Montréal

homme.

Je vous enverrai dans quelques jours le manuscrit de trois volumes. Le premier s'intitulera *Sur la Corde Raide* et se composera de paradoxes émis dans le *Collier's Weekly*, *l'Action* et une ou deux préfaces (dont celle des *Souvenirs de prison* de Fournier). Le deuxième, *Du grave au doux* ou *Courants d'air* (je penche pour ce dernier titre), contiendra deux ou trois articles du premier *Nationaliste*, quelques articles au *Colliers*, et tout ce que j'ai publié dans *l'Action* qui ne se rapporte pas à la guerre. Le troisième, *Dans la Tempête*, comprendra mes conseils de 1909 sur la défence navale de l'empire britannique, ma première série d'articles sur la guerre (automne de 1914), mes deux séries d'articles sur l'*Action catholique*, les évêques et la guerre, et mon discours du Monument National. ~~J'enverrai~~ Je vous enverrai l'avant-propos plus tard. Vous me ferez, si vous en avez le temps, une préface, ~~xxxxxxxxx~~ que vous m'enverrez en France avec mon manuscrit et vos observations. Dans la préface, prenez pour acquis que les trois volumes se feront suite et auront, à part leur titre particulier, un titre commun. J'essairai de vous désigner quelqu'un en France avec qui vous puissiez traiter de l'impression si je me fais tuer. Je sais qu'il ne vous est pas ~~commode pour vous~~ facile de débattre de telles questions à pareille distance mais je ne doute pas que l'amitié ne vous fasse surmonter tous les obstacles. Montpetit est excédé de travail, et d'ailleurs, intellectuellement (ou n'est-ce pas plutôt moralement, c'est-à-dire en rapport avec sa probité intellectuelle ?) je l'estime trop peu pour lui demander un service. ~~xxxxxxxxxxxx~~ Fournier (x le cher et malheureux Fournier) perdrait mon travail sous un bar ou dans le ruisseau. Je souhaiterais beaucoup que cette publication rapportât quelque chose à ma femme et à mes enfants. Elle coûtera beaucoup moins cher à Paris.

Je lis de ce temps-ci, par paragraphes, le *Voyageur et son Ombre* de Nietzche. Ce qui fait de Nietzche un être exceptionnel dans le domaine de la pensée, c'est que, par un phénomène d'abstraction inoui dans l'histoire, il raisonne comme s'il n'avait vécu personne avant lui. Qu'il se trompe ou non, que m'importe; quand je réussi à le comprendre, je le trouve toujours intéressant. Et il est rare qu'à la deuxième ou troisième lecture - sinon à la première - je ne réussisse pas à le comprendre. Et S'il prêche au fond le culte de la force, ne prêche-t-il pas aussi celui de la compétence ? Il a, sur la médiocrité comme masque, une sentence que j'ai marquée comme s'appliquant merveilleusement à Laurier.

Ecrivez-moi à l'adresse de l'*Army Post Office*, à Londres.

Mes amitiés respectueuses à Madame Paradis.

Major,
(163rd Can. Inf. Batt.)

Archives de la Ville de Montréal

[1916.52]

A Ferdinand Paradis.

BRAMSHOTT CAMP, 20-12-16

REÇU LE ... ARCHIVES

Mon cher Paradis,

J'ai, comme on dit, de l'ouvrage par-dessus la tête, et je crois bien que l'ouvrage le moins urgent ne serait pas de faire étendre une bâche sur le toit de ma hutte, qui, d'ici à dix minutes, chargé de neige fondante, coulera comme un panier. Mais, nom de Dieu ! je jure que je ne travaillerai jamais avant de m'être un peu soulagé du dégoût qui s'accumule en moi depuis mon arrivée dans la douce Angleterre.

Il y a partout le pays, et à Bramshott comme ailleurs, des officiers d'état-major à ne pas savoir comment les éviter dans les rues et sur les grandes routes. Mais l'état-major anglais n'a jamais été particulièrement réputé pour son intelligence. On raconte qu'un général allemand, qui avait offert une récompense à ceux de ses hommes qui lui amèneraient des prisonniers anglais, en fit fusiller un qui avait pris un officier d'état-major. Ce qu'on appelle nos huttes seraient des habitations fort convenables si on avait pris des mesures pour les entretenir en bon état. Nous sommes arrivés le 7, alors que le mauvais temps ne faisait que commencer alors, par conséquent, qu'On avait eu pour les réparer tout le temps nécessaire. Les toits coulaient comme de la gaze. Depuis, l'humidité et le froid ont rendu les réparations impossibles. Cela veut dire que nos hommes devront pour on ne sait combien de temps coucher à la pluie. Ils mangent également à la pluie. Au mess des officiers, il nous pleut sur le dos. Personnellement, je m'accommode de la situation; j'ai même trouvé moyen de rester gai, et de me guérir d'une bronchite contractée sur le bateau; mais nos hommes toussent, commencent à partir pour l'hôpital, cependant que tous les jours une bonne demi-douzaine d'officiers d'état-major, impeccablement bottés et astiqués, les uns à cheval, les autres en automobiles, viennent gravement noter sur des carnets les vices de notre administration.

Le casernement comprend cinq ou six blocs ou groupes de huttes. Nous en occupons un peu plus qu'un. Il y en a présentement l'équivalent d'un ou deux d'inoccupés. Sur nos vingt-cinq à trente poêles il y en a quatre ou cinq hors d'usage; ce qui veut dire que dans quatre ou cinq huttes il n'y aura --gaie perspective --- pas de feu.....(Tiens, voici justement qu'il pleut sur ma table: attendez que je déménage.) Il y a au camp même un contrôleur du matériel. Nous lui avons suggéré de prendre des poêles dans les huttes vacantes : question d'Etat, qu'il faut soumettre à l'autorité divisionaire.......(Il pleut devant moi, à trois pouces de mon papier ; un instant, je vous en prie, et je reviens à vous) (Dernières nouvelles : il me pleut sur la tête.......) Je crois bien que notre "quartiermaître" [redacted] n'attendra pas que l'affaire aille au ministère de la Guerre. Il trouvera -- à travers portes et fenêtres s'il le faut --- un procédure plus sommaire. Quel malheur qu'il n'en puisse faire autant pour les toits !

Grande réjouissance en Albion depuis quelques jours ! Il paraît --- et les journaux l'annoncent -- que le général Nivelle a une mère anglaise, qu'il aime le plum-pudding (Daily Mirror, Daily Mail, etc.) et que c'est "another Haig". Comment ne pas vaincre avec un chef qui aime le plum-pudding et qui est another Haig; mettons: un petit Haig! DeSerres me racontait l'autre jour qu'à Neuve-Chapelle les Anglais avaient perdu 17,000 hommes pour gagner trois ou quatre cents mètres, parce que le commandant du corps d'armée (ou de la division, je ne me rappelle plus) avait [redacted] la charge sans même avoir fait reconnaître le terrain de la Mort, ou No Man's land, où coulait un ruisseau boueux dont il ignorait l'existence ! Et ce général était le futur commandant en chef des troupes britanniques. Haig a mieux fait sur la Somme, et avec deux ou trois autres coups de Verdun à son actif Nivelle sera presque son égal. Vive les mères anglaises ! Vive le plum-pudding !

Une grande idée travaille en ce moment la nation anglaise. On a pensé qu'un bon moyen de parer à la famine serait peut-être, pour le gouvernement, d'ordonner l'emblavement forcé de 5,000,000 (cinq millions) d'acres de terre actuellement occupés par les chasses, les golf links, et le reste, et qui pourraient facilement rendre dès la première année cent millions de minots. N'est-ce pas merveilleux ?.. Si l'idée ne prend pas plus que trois mois à éclore et qu'on puisse semer en 1917, -- mais cela n'est pas très sûr, -- l'Angleterre aura trois ans après le

Archives de la Ville de Montréal

x N'y comptons pas trop, n'est-ce pas, cher ami.

commencement de la guerre sa première récolte de blé. Pensera-t-on en même temps aux moulins ? La chose n'est pas ~~encore~~ sûre. Il ne faut pas attendre trop à la fois d'un cerveau rosbif et plum-pudding : c'est solide, massif, mais peu clair.

Ceux de nos officiers qui sont allés à Londres racontent que la capitale anglaise à ce moment est encore -- et peut-être plus que jamais -- un immense bordel. Partout le luxe, l'intempérance, l'orgie. Même des hôtels de réputation mondiale, -- je veux dire de réputaion respectable, -- comme le Cecil, sont devenus des rendez-vous publics de luxure. Notre quartier-maître le capitaine Cohen -- qui n'est pas pourtant bégeule, je vous l'assure, -- me disait hier qu'il n'y conduirait pas sa mère. Chassé de France par la France, le corps d'armée de putains et de demi-mondaines qui, avant la guerre, campait à Paris pour l'éjouissance des voyageurs anglais, américains, canadiens et allemands, opère maintenant à Londres. Jamais on n'a jamais si bien vu quelle petite part les Français avaient à l'entretien de ces soixante à quatre-vingt mille dames. Le champagne coule à flots, partout on boit, on danse, on chante, on rit. Mais le gouvernement a l'oeil ! ~~Défense à partir du 1er janvier~~ défense à tous, même aux Anglais, de manger dans les hôtels plus qu'un certain nombre de plats. Nous examinions ce matin au mess les nouveaux menus (sanctionnés par l'Etat, s'il vous plaît). C'est encore 33 à 50 pour cent de plus que nous ne mangeons nous-mêmes.

Mais donnons aux Anglais leur dû : ce qu'ils ne peuvent se procurer, ils s'en passent. Ainsi du sucre. Il est fortement question de rationer le sucre. (Devrais-je dire : de rationer la nation sur le sucre ?) Nous nous reprendrons sur les chocolats, les candis, et surtout les jams -- les jams qui sont à base de sucre et dont on continue à gaver l'armée et le peuple anglais.

Et le bois ? C'est un fret encombrant, on ne l'importe plus facilement d'Amérique. Aussi, il coûte cher. Dans notre camp, pas de planches -- si ce n'est quelques douzaines -- ou centaines, je ne sais trop, -- de planchers de tentes qui pourrissent lentement par ci, par là. On coupe du bois, paraît-il, en Ecosse et en Irlande. On en a aussi coupé par ici, et dans les limites mêmes du campement. Mais vous n'avez pas d'idée de ce qu'il en reste. Si l'Angleterre est vaincue -- vaincue pour avoir, entre autres choses, trop longtemps respecté, avec leurs terres, les bois de son aristocratie et de sa gentry, -- au moins ~~elle aura longtemps après la guerre~~ de quoi se chauffer. ~~après la guerre.~~

Vous soupçonnez bien qu'un bataillon qui existe depuis une dizaine de mois a des baggages. Il y a les magasins, le matériel de bureau, de cuisine, de cordonnerie, et le reste. Tant qu'elle n'aura pas reçu ses livres et pièces de comptabilité, ses instruments de travail, l'administration sera impuissante. Nous sommes ici, vous ai-je dit, depuis le 7 décembre. Mais nous attendons encore après nos baggages. Ils ont d'abord pris près d'une semaine pour venir de Liverpool -- ce qui, pour plusieurs raisons, me paraît excessif. Depuis le 12 ils sont à un mille et demi d'ici, mais impossible d'aller les chercher, car tous les chevaux et véhicules sont occupés au charbon, en vue de la semaine de Noël, où personne ne travaillera. Cela veut dire qu'ils arriveront au camp entre le 25 décembre et le 1er janvier. Là, franchement, que pensez-vous de ce repos national d'une semaine -- ou plûtôt, pour être juste en même temps que précis, de cinq jours -- à un moment où vingt-quatre heures de relâche, de la part d'une nation comme l'Angleterre, peut décider du sort de la guerre ?

Il doit y avoir à l'heure actuelle un ou deux millions d'hommes dans les camps anglais. Imaginez ce que cela représente d'éléments gras dans les eaux de cuisine. Samedi, 17 décembre 1916, -- presque deux ans et demi après la déclaration de guerre, -- une circulaire, du reste fort sensée, invitait les commandants d'unités du gouvernement militaire (command) d'Aldershot à prendre des mesures pour sauver ce gras, d'où l'on extraira de la glycerine ~~qui sera elle-même employée dans~~ pour la fabrication des munitions.

Vous croirez que j'ai dû chercher avec une lanterne la petite bête, pour avoir trouvé en si peu de temps tant de choses à reprendre. C'est ce qui vous trompe, mon cher ami; je n'ai pas bougé du camp, même pour aller à Londres voir des généraux rentrer à l'hôtel en titubant ou à quatre pattes. Tout ce que je vous signale, je l'ai lu dans les gazettes, comme tout le monde, ou je l'ai vu de mes yeux sans sortir du bureau où il me pleut de temps en temps sur la tête. Il y a dans le bureau voisin un brave garçon de sous-officier anglais, instruit, bien élevé, qui s'est engagé dans le 163e aux Bermudes, après avoir vécu plusieurs années hors d'Angleterre. Il lui passe beaucoup de correspondence militaire par les mains. De plus, il est

Archives de la Ville de Montréal

allé à Londres,où il a vu,de ses yeux,des généraux de brigade s'exhiber publiquement dans un état d'ivresse avancé. Il est,comme moi,misérable. De temps à autre,après les heures de travail,il entre causer avec moi,qui le traite toujours en égal,presque en ami : Lui et moi -- lui Anglais, moi Canadien-Français,lui sous-officier,moi commandant,mais tous deux rapprochés par une commune passion de bien faire et un commun dégoût, nous en sommes venus à la conclusion que,pour l'Angleterre,le devoir, c'est de jeter dans le gouffre tant de milliers d'hommes et tant de milliards de livres,n'importe que les hommes arrivent trop tard et que les milliards soient en grande partie gaspillés.

Combien de temps cela durera-t-il,et qui leur ouvrira les yeux ?

Quant à moi,j'ai toujours considéré Lloyd George comme le seul "cerveau de crise" qu'il y eût actuellement en Angleterre - le seul qui pensât clairement et qui vît clair à travers la fumée opaque des rôtisseries et des bars anglais. Je me rappelle qu'il y a quelques années, à l'occasion du fameux budget,j'osais soutenir cette opinion à Bourassa, qui avec son hérédité de grand seigneur terrien voyait en lui un démagogue. Si l'Angleterre est vaincue,elle le devra à un régime agraire que Lloyd George dénonça d'abord comme un iniquité sociale et qui -- l'événement le prouve -- est aussi un danger national. Il reste un espoir : Lloyd George. L'accession de cet homme au pouvoir -- même après deux ans et demi des Asquith et des Kitchener,lourds esprits du temps de Pitt et de Wellington,- pourrait encore tout sauver. Mais sur quels éléments pourra-t-il s'appuyer ? Ou l'aristrocatie anglaise a bien changé, ou elle ne prêtera pas sans résistance ses terres,ses châteaux,ses fôrets à la nation;elle sent bien que le prêt a des chances d'être à long terme; que le jour où il aura vu combien de pain et combien de chaleur ces biens recèlent,le peuple anglais sera peut-être tenté de les garder.Elle veut bien donner son sang,non ses terres. Elle ne résistera pas ouvertement,mais elle parlera de paix. Les classes ouvrières sont sûres de tirer profit de la guerre,quelle qu'en soit l'issue; c'est, à brève échéance,la mainmise directe ou indirecte sur la propriété. Il semble même que la défaite de la nation tournerait à son avantage. La victoire,c'est le gouvernement réhabilité,l'autorité consolidée,et une armée pour maintenir l'ordre : la défaite,c'est la débâcle,la pêche en eau trouble. De là cette insistance des doctrinaires du travaillisme à parler paix. La paix à tout prix ne veut pas dire à tout prix pour l'ouvrier,mais à tout prix pour les autres -- ceux qui ont la richesse, les moyens de payer. Reste la classe moyenne. C'est elle qui,jusqu'ici, a suivi le plus docilement les inspirations des gouvernants;mais comme elle n'a pas d'idées,ou très peu,elle suivra,dans une crise comme celle que l'Angleterre traverse en ce moment,ceux qui lui paraîtront les plus forts. L'homme du destin peut encore électriser ce vaste corps en décomposition,rongé vivant par l'égoïsme,: la nation anglaise;et alors la guerre serait gagnée; car si l'Allemagne était, comme elle s'en vante,certaine d'arriver en quelques enjambées à Salonique,elle n'offrirait pas,ou plutôt ne demanderait pas,la paix. Les événements seront,d'ici à quelques semaines,passionants à observer . C'est le sort de la France sans doute,mais encore bien davantage celui de l'Empire anglais,qui se joura sous nos yeux. L'Angleterre vaincue,c'est la Turquie ressuscitée,Suez,lEgypte et l'Inde perdus,l'Autralie,la Nouvelle-Zélande en révolte,- car il ne faut pas croire,mon cher ami,que l'état de choses dont nous nous entretenons échappe à tous les officiers coloniaux de langue anglaise qui passent en Angleterre. Le Sud africain,avec le zèle des néophytes,sera proplablement le dernier à rompre;cela aussi viendra,cependant.

Vous vous en apercevez peut-être,je suis,à certains moments, déprimé. Donner sa vie n'est rien;c'est de la donner inutilement,qui est quelque chose. Le 163e ne pouvant vraisemblablement échapper au sort que la stupidité combinée des gouvernements anglais et canadien a fait à tous les bataillons canadiens arrivés en Angleterre depuis deux mois = le démembrement,j'ai demandé à aller servir au 22e,comme capitaine. Si je ne puis y aller comme capitaine,j'irai comme lieutenant. Je m'acquiterai ainsi de mes engagements. Je ferai de mon mieux. S'il m'arrivait malheur,je vous autorise à publier cette lettre dans le journal où elle pourra faire le plus d'éclat: je veux au moins que ma mort serve,même indirectement,à épargner d'autres vies. D'ici là,espérons contre tout espoir; ce ne sera pas la première fois que le salut d'un peuple aura dépendu d'un homme.

Archives de la Ville de Montréal

homme.

Je vous enverrai dans quelques jours le manuscrit de trois volumes. Le premier s'intitulera Sur la Corde Raide et se composera de paradoxes émis dans le Collier's Weekly, l'Action et une ou deux préfaces (dont celle des Souvenirs de prison de Fournier). Le deuxième, ~~Du grave au doux ou~~ Courants d'air (~~je penche pour ce dernier titre~~), ~~contiendra deux ou trois articles~~ du premier Nationaliste, quelques articles du Colliers, et tout ce que j'ai publié dans l'Action qui ne se rapporte pas à la guerre. Le troisième, Dans la Tempête, comprendra mon opuscule de 1909 sur la défence navale de l'empire britannique, ma première série d'articles sur la guerre (automne de 1914), mes deux séries d'articles sur l'Action catholique, les évêques et la guerre, et mon discours du Monument National. ~~J'enverrai~~ l'avant-propos plus tard. Vous me ferez, si vous en avez le temps, une préface, que vous m'enverrez en France avec mon manuscrit et vos observations. Dans la préface, prenez pour acquis que les trois volumes se feront suite et auront, à part leur titre particulier, un titre commun. J'essairai de vous désigner quelqu'un en France avec qui vous puissiez traiter de l'impression si je me fais tuer. Je sais qu'il ~~n'est pas commode pour vous~~ de débattre de telles questions à pareille distance, mais je ne doute pas que l'amitié ne vous fasse surmonter tous les obstacles. Montpetit est excédé de travail, et d'ailleurs, intellectuellement (ou n'est-ce pas plutôt moralement, c'est-à-dire en rapport avec sa probité intellectuelle ?) je l'estime trop peu pour lui demander un service. Fournier, perdrait mon travail sous un bar ou dans le ruisseau. Je souhaiterais beaucoup que cette publication rapportât quelque chose à ma femme et à mes enfants. Elle coûtera beaucoup moins cher à Paris.

Je lis de ce temps-ci, par paragraphes, le Voyageur et son Ombre de Nietzche. Ce qui fait de Nietzche un être exceptional dans le domaine de la pensée, c'est que, par un phénomène d'abstraction inouï dans l'histoire, il raisonne comme s'il n'avait vécu personne avant lui. Qu'il se trompe ou non, que m'importe; quand je réussis à le comprendre, je le trouve toujours intéressant. Et il est rare qu'à la deuxième ou troisième lecture, simon à la première, je ne réussisse pas à le comprendre. Et s'il prêche au fond le culte de la force, ne prêche-t-il pas aussi celui de la compétence ? Il a, sur la médiocrité comme masque, une sentence que j'ai marquée comme s'appliquant merveilleusement à Laurier.

Ecrivez-moi à l'adresse de l'Army Post Office, à Londres.

Mes amitiés respectueuses à Madame Paradis.

Major,
(163rd Can. Inf. Batt.)

Archives de la Ville de Montréal

[1916-55]

7-169

A 335.

19, VICTORIA STREET,
LONDON, S.W.

22nd December, 1916.

Dear Sir,

I am in receipt of your Memorandum in reply to my letter of the 13th instant, and note the reason why you did not come to see me here as arranged. I am, however, sending to General Turner the suggestions which you made so that he may have them before him for consideration, as he is of course now in charge of all military matters connected with the Canadian forces in this country.

Wishing you the Compliments of the Season,

Yours very truly,

George H. Perley.

Major Oliver Asselin,
163rd Battalion, C.E.F.,
Bramshott Camp,
Hants.

Archives de la Ville de Montréal

[1916-53] 7-170

Poland Springs, Maine.
December 24, 6

My dear Major:

I have been at work trying to save your regiment from being broken up into detachments to strengthen other regiments in the trenches. I consider it of great importance that this should be achieved. Will continue to use every effort. I appreciate how sore a blow it is to officers, and especially those who have done such splendid work as you and the Colonel have in organizing it, to see the regiment broken up. I am here for the baths, and will take the matter up again on my return to Montreal and Ottawa.

Even if detachments have been taken from you, your regiment may still be re-united. This was the case with the 73rd Highlanders, when through the necessities of changes, two hundred and fifty men were sent to France immediately on their arrival in England, but later on were replaced. All good fortune to the Colonel, yourself and your regiment. One and all deserve all that we can do for you.

Believe me to be,

Faithfully yours,

Sir Charles Davidson

C H Davidson

Archives de la Ville de Montréal

[1916-54]

7-171

WAR PURCHASING COMMISSION
CANADA

Ottawa 27 décembre, 1916.

Cher Monsieur,-

J'accuse réception de votre mémoire en date du 22 du courant et vous remercie de vos suggestions si pratiques que je vais communiquer immédiatement à l'Honorable monsieur Kemp, ministre de la Milice. Je suis convaincu qu'il prendra avantage de ces suggestions afin d'améliorer la situation tant au point de vue financier qu'au point de vue du recrutement.

Vous souhaitant une " Heureuse Année " j'ai l'honneur d'être, cher Monsieur,

Votre dévoué,

H. Laporte

Monsieur Olivar Asselin, Major,
163 eme. Bataillon,
Army Post Office,
London, England.

HL/RR

Archives de la Ville de Montréal